LES MÉTHODES DE « L'ENSEIGNEMENT DIRECT »

Enseignements Secondaire et Primaire supérieur

Ch. LEBELLE
Agrégé des Lettres
Professeur au Lycée Thiers, à Marseille

Méthode de GREC

PARIS
L'ENSEIGNEMENT DIRECT
32, RUE D'HAUTEVILLE

En dépôt aux Presses Universitaires de France, 49, boul. Saint-Michel

1934

NÉCESSITÉ D'UNE MÉTHODE

§ 1. Le grec est sans conteste une langue pleine d'attraits et les élèves l'étudient avec beaucoup plus de plaisir que le latin. D'abord il y a le charme de la nouveauté : une écriture différente de la nôtre, que le profane ne peut déchiffrer et dont on perce le mystère bien vite et sans grande peine ; des sonorités douces, harmonieuses à l'oreille, une espèce de musique agréable à entendre, même avant d'en comprendre le sens. La littérature grecque est d'une richesse merveilleuse, d'une variété infinie et le débutant peut déjà trouver des textes assez faciles pour lui et qui pourtant ne laissent pas d'être intéressants ou amusants. Enfin l'élève a vite fait de se rendre compte que cette langue si souple, si apte à suivre et à traduire tous les mouvements et les nuances de la pensée même la plus subtile, est en même temps d'une clarté à nulle autre pareille.

Pourtant nous ne saurions trop lui conseiller de ne pas se fier absolument à cette facilité. Une méthode est aussi nécessaire pour faire une bonne version grecque que pour réussir n'importe quel autre travail. Nous allons exposer dans ce livre comment il faut s'y prendre pour arriver à la pleine intelligence d'un texte grec et pour s'assurer une bonne note à un examen.

GRAMMAIRE ET VOCABULAIRE

§ 2. D'abord il faut savoir parfaitement sa **grammaire.** Les déclinaisons et les conjugaisons constituent la seule vraie difficulté de cette langue. Il n'y a, il est vrai, que trois déclinaisons, tandis qu'il y en a cinq en latin. Mais dans chacune d'elles, il existe plusieurs modèles : les noms masculins de la 1re déclinaison ont quelques formes différentes de celles des féminins ; la 2e déclinaison renferme des noms contractes et une déclinaison attique ; et dans la 3e les génitifs singuliers peuvent être en ος ou en ως, sans compter, là aussi, des noms contractes. Tous ces modèles doivent être parfaitement connus afin d'éviter, quand on traduit un texte, des recherches longues et fastidieuses et même des erreurs grossières.

Le verbe λύω, avec ses trois voix et son mode optatif spécial à la langue grecque, doit être aussi l'objet de tous vos soins ; ne vous imaginez jamais que vous le savez suffisamment et repassez-le le plus souvent possible. Que de formes parfaitement régulières vous arrêtent lorsque vous traduisez un texte grec ! Voilà ce qu'il faut éviter. Vous ne devez pas avoir à faire porter votre effort sur les formes verbales, vous devez être capables de les reconnaître tout de suite, afin de consacrer toute votre attention à comprendre le sens de votre version. Ne négligez pas non plus les conjugaisons contractes et les différentes formes d'aoriste second ; et surtout sachez vos verbes en μι. Il faut sans doute faire un sérieux travail pour les posséder complètement et pour éviter les confusions si fréquentes entre les formes de εἶμι et celles de ἵημι ; mais vous en serez récompensés dans la suite.

Aussi ne saurions-nous trop vous recommander de *repasser sans cesse* vos déclinaisons et vos conjugaisons, de faire des exercices écrits répétés sur la grammaire,

et même n'hésitez pas à faire un certain nombre de thèmes grecs, c'est une excellente préparation à la version. La plus grosse difficulté du grec, c'est la grammaire ; une fois que vous en aurez triomphé, la route sera aisée ; ayez donc d'abord le courage et l'obstination nécessaires pour apprendre votre grammaire.

§ 3. Il faut aussi acquérir du **vocabulaire.** Traduire une version en cherchant tous les mots dans le dictionnaire est un exercice rebutant et vous ne pouvez pas prendre vraiment de l'intérêt à une page grecque, tant que la lecture de votre texte ne vous permet pas d'en rien comprendre avant d'avoir feuilleté votre dictionnaire dans tous les sens. Le vocabulaire grec est très riche et vous ne pouvez pas prétendre, avant une longue pratique, expliquer une seule page sans l'usage d'un dictionnaire. Mais apprenez les mots les plus usuels ; prenez l'habitude de retrouver dans les mots composés les mots simples dont ils sont formés ; connaissez le sens des différentes prépositions et des préfixes qui servent à faire des mots composés ; sachez les principaux suffixes avec leur signification ; mettez dans votre mémoire qu'un suffixe en της ou en τηρ ou en τωρ ajouté au radical d'un verbe désigne l'auteur de l'action marquée par ce verbe ; que le suffixe σις indique l'action, le suffixe μα le résultat de l'action, le suffixe τήριον, le lieu de l'action et le suffixe τρον, l'instrument. Vous verrez que votre vocabulaire s'accroîtra rapidement et vous aurez bien vite l'agréable surprise de savoir le sens de quantité de mots que vous n'aurez encore jamais rencontrés (1).

§ 4. Nous n'avons pas parlé de l'étude de la **syntaxe ;** c'est qu'elle ne présente pas de difficulté et qu'il n'y a sur ce point à peu près rien à apprendre. Trois ou quatre règles essentielles vous suffisent. Évidemment vous ne pouvez pas ignorer l'accord : τὰ ζῷα τρέχει, pas plus que l'emploi de ce qu'on appelle l'accusatif grec ; ajoutez à cela les différents sens de ἄν selon qu'il est employé avec le subjonctif dans une proposition subordonnée ou qu'il est employé avec l'un quelconque des autres modes (sauf l'impératif) ; sachez enfin ce qu'on appelle l'optatif oblique ou optatif du style indirect. C'est peu

(1) Nous recommandons pour l'acquisition du vocabulaire : *Les Mots grecs* de Bréal et Bailly (Paris, Hachette, édit.) et Fontoynont : *Vocabulaire grec* (Paris, Leroux, éd.).

de chose et cela suffit. La connaissance de ces quelques règles de syntaxe vous permet de traduire sans hésiter les passages qui donneront lieu à des contresens dans un grand nombre de copies.

§ 5. **Accentuation.** — L'accentuation est trop souvent négligée par les élèves, et à tort ; ils ne se doutent pas de l'aide qu'elle peut fournir pour comprendre un texte. Évidemment nous ne prétendons pas que vous sachiez l'accent premier de tous les mots grecs : le dictionnaire vous l'indiquera. Mais prenez l'habitude de ne jamais lire un mot sans en regarder l'accent et vérifiez que le mot porte dans votre dictionnaire le même accent que dans votre texte ; vous éviterez ainsi de traduire θέα par *la déesse* et vous verrez que *la déesse* se dit θεά avec l'accent sur la dernière syllabe, tandis que θέα avec l'accent sur l'avant-dernière signifie *le spectacle*. De même ἀλλὰ veut dire *mais* tandis que ἄλλα est le pluriel neutre de ἄλλος et veut dire *d'autres choses ;* ἄρα se traduira par *donc* et ἆρα par *est-ce que*.

Regardez avec la même attention l'esprit qui surmonte la voyelle initiale : cela vous permettra de distinguer du premier coup d'œil des formes presque analogues. Ainsi ὦ, εἴην, εἶναι avec l'esprit doux viennent de εἰμί, *être*, tandis que ὦ, εἵην, εἶναι avec l'esprit rude sont des formes de l'aoriste 2 du verbe ἵημι, *lancer*.

Mais ce que vous devez savoir, ce sont les modifications que subit l'accent dans les mots déclinables, ainsi que les règles d'accentuation des verbes et des mots contractes ; faute de cela, le dictionnaire ne vous sera que d'un faible secours et vous ne pourrez pas distinguer des formes qui ne diffèrent entre elles que par l'accent. Par exemple il faut être capable de reconnaître que ποιεῖ est la 3e personne du singulier de l'indicatif présent actif ou la 2e personne du singulier de l'indicatif présent moyen-passif de ποιέω, tandis que ποίει est la 2e personne du singulier de l'impératif présent actif.

§ 6. Nous ne voulons pas donner ici une liste des mots qui prêtent à confusion, mais nous nous bornerons à trois exemples qui vous montreront les indications que l'on tire de l'esprit et de l'accent, sans oublier l'ι souscrit :

A. 1) ἡ esprit rude est l'article féminin au nominatif singulier.

2) ἥ esprit rude, accent aigu, pronom relatif, nominatif féminin singulier.

3) ἧ esprit rude, accent circonflexe, ι souscrit, pronom relatif, datif féminin singulier.
adverbe relatif de lieu, *par où*.
verbe ἵημι subj. aor. 2. 3e pers. sing.
4) ἤ esprit doux, accent aigu, conjonction *ou*, et, après un comparatif, *que*.
5) ἦ esprit doux, accent circonflexe *certes ; est-ce que ?*
verbe ἠμί, *dire*, indic. imparf., 3e pers. sing.
verbe εἰμί *être*, indic. imparf., 1re pers. sing.
6) ᾗ esprit doux, accent circonflexe, ι souscrit, verbe εἰμί *être*, subj. prés., 3e pers. sing.

B. 1) εἰς esprit doux, sans accent, préposition, *dans*.
2) εἵς esprit rude, accent aigu, verbe ἵημι participe aoriste 2.
3) εἷς esprit rude, accent circonflexe, adjectif numéral, *un*.

C. 1) οἱ esprit rude, sans accent, article, nominatif masculin pluriel.
2) οἵ esprit rude, accent aigu, pronom relatif, nominatif masculin pluriel.
3) οἷ esprit rude, accent circonflexe, pronom réfléchi, datif masc. sing., *à soi*.
adverbe relatif de lieu, *où*.

CHAPITRE II

SÉPARATION EN PROPOSITIONS

A) Subordination

§ 7. Pour comprendre une phrase, la première chose à faire est de la décomposer en propositions, de distinguer la principale et les différentes subordonnées, sans nous préoccuper le moins du monde de reconnaître l'espèce des propositions subordonnées et de savoir si elles sont temporelles, causales, finales, etc.

Règle : Toute proposition qui commence par un mot de subordination est une proposition subordonnée.

Toute proposition qui ne commence pas par un mot de subordination est une proposition principale.

Nous ne nous occuperons pour le moment que des propositions dont le verbe est à un mode personnel. Mais, à la différence du latin, certaines conjonctions de subordination peuvent se construire avec l'infinitif ; nous les étudierons plus loin (§ 25).

§ 8. Il est nécessaire, pour être à même de faire cette séparation en propositions, de connaître parfaitement les **mots de subordination.** Ce sont :

a) Les *conjonctions de subordination* (1) ;

b) Tous les *mots relatifs*, simples et indéfinis : pronoms (2), adverbes de quantité (3), de lieu (4) ;

c) Les *mots interrogatifs* directs ou indirects : pronoms et adjectifs (5), adverbes de quantité (6), de temps (7), de lieu (8) et particules (9).

(1) Cf. Maquet et Flutre, *Grammaire grecque* (Hachette, édit.), § 259.
(2) Cf. *Id.*, § 127, 131, 132, 133, 146.
(3) Cf. *Id.*, § 250, 355, 357.
(4) Cf. *Id.*, § 239.
(5) Cf. *Id.*, § 114, 115.
(6) Cf. *Id.*, § 250.
(7) Cf. *Id.*, § 240.
(8) Cf. *Id.*, § 239.
(9) Cf. *Id.*, § 241, 328. Ajoutez aussi les adverbes de manière πῶς et ὅπως, *comment ?*

Remarque. — Tous les mots interrogatifs indirects, c'est-à-dire ὅστις, tous ceux qui commencent par les deux lettres ὁπ et la particule εἰ introduisent toujours des propositions subordonnées. Mais les interrogatifs directs peuvent aussi bien se trouver en tête de propositions principales qu'en tête de subordonnées. Rappelez-vous qu'**une phrase dont la proposition principale est interrogative se termine toujours par un point d'interrogation (;).**

Au contraire il n'y a pas de point d'interrogation après une interrogation indirecte.

§ 9. Nous allons maintenant donner quelques exemples qui montreront comment on décompose une phrase en propositions. On verra que, aussi bien qu'en français et en latin, les subordonnées peuvent précéder ou suivre les principales.

I. Ἐποιοῦντο γεφύρας ἐκ τῶν φοινικῶν οὓς ηὕρισκον ἐκπεπτωκότας.

La phrase commençant sans mot de subordination, la 1re proposition est la principale (§ 7).

ἐποιοῦντο γεφύρας ἐκ τῶν φοινικῶν.

οὓς pronom relatif commence la 2e proposition, subordonnée (§ 8) :

οὓς ηὕρισκον ἐκπεπτωκότας.

Ils faisaient des ponts avec les palmiers qu'ils trouvaient tombés.

II. Ὁπότε τις φιλοφρονούμενός τῳ βούλοιτο προπιεῖν, εἶλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα, ἔνθεν ἐπικύψαντα ἔδει ῥοφοῦντα πίνειν ὥσπερ βοῦν.

La conjonction ὁπότε commence une proposition subordonnée (§ 8) qui se continue par les mots τις... προπιεῖν.

Puis vient la proposition principale εἶλκεν ἐπὶ τὸν κρατῆρα.

La 3e est une proposition subordonnée introduite par ἔνθεν, adverbe de lieu relatif (§ 9) : ἔνθεν... βοῦν.

Lorsqu'on voulait par politesse boire à la santé de quelqu'un, on le menait au cratère où il devait, après s'être baissé, boire en humant comme un bœuf.

III. Πότε χρήσεται τῇ δυνάμει, παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστὰς ὑφ' ὑμῶν βουλεύσεται.

Πότε est un adverbe interrogatif qui peut aussi bien introduire une interrogation directe qu'une interrogation indirecte. Nous remarquerons tout de suite qu'il n'y a pas de point d'interrogation à la fin de la phrase, nous en concluons que πότε commence une proposition interrogative indirecte (§ 8).

1) Proposition subordonnée : πότε χρήσεται τῇ δυνάμει.
2) Proposition principale : παρὰ τὸν καιρὸν ὁ τούτων κύριος καταστὰς ὑφ' ὑμῶν βουλεύσεται.

Quand utilisera-t-il cette armée ? Le chef désigné par vous en décidera suivant l'occasion.

§ 10. **Propositions interrompues.** — Il arrive très fréquemment, en grec comme en latin, que les propositions ne se succèdent pas comme dans les exemples précédents, mais qu'une proposition soit interrompue par une autre et ne finisse qu'après celle-ci.

Mais sachez bien que :

a) **Seul un mot de subordination peut interrompre une proposition** (Donc jamais une proposition subordonnée ne sera coupée par une principale) ;

b) **Les propositions interrompues** (et il peut y en avoir plusieurs de suite qui soient successivement interrompues) **finissent dans l'ordre inverse de celui où elles ont commencé** : la dernière finit la première, l'avant-dernière la deuxième, et ainsi de suite jusqu'à la première commencée qui finit la dernière.

C'est pourquoi il est indispensable, pour éviter des erreurs, de ne jamais sauter de mots et de faire sa décomposition en propositions en suivant très exactement l'ordre de la phrase et en prêtant l'attention la plus scrupuleuse à tous les termes susceptibles de donner une indication.

I. Καὶ ἡμῖν ἐξελθὼν ὁ θυρωρός, ὅσπερ εἰώθει ὑπακόυειν, εἶπεν ἐπιμένειν.

La proposition principale, commencée au début de la phrase, est interrompue par le pronom relatif ὅσπερ, qui introduit la proposition subordonnée ὅσπερ εἰώθει ὑπακούειν ; puis la principale reprend et se termine par les mots εἶπεν ἐπιμένειν.

Et, en sortant, le portier, qui avait l'habitude de nous prêter une oreille favorable, nous dit d'attendre.

II. Οὗτοι τοίνυν εἰς τοῦτο τόλμης ἐληλύθασιν ὥστε πειρῶνται πείθειν τοὺς νεωτέρους ὡς, ἢν αὐτοῖς πλησιάζωσιν, ἃ πρακτέον ἐστὶν εἴσονται.

La 1re proposition est principale puisqu'il n'y a pas de mot de subordination. Ὥστε marque le commencement d'une proposition subordonnée, qui se termine aux mots τοὺς νεωτέρους. Puis ὡς nous avertit qu'une proposition subordonnée commence. Ἢν marque à son tour le commencement d'une 3e proposition subordon-

née. Celle-ci finit avant la 2e, en vertu de la règle b. Puis avant que la 2e finisse, le pronom relatif ἅ en commence une 4e qui, en vertu de la même règle, va finir avant la 2e. Enfin la 2e se termine avec le verbe εἴσονται.

Proposition principale : Οὕτοι τοίνυν εἰς τοῦτο τόλμης ἐληλύθασιν.

1re subord.	2e subord.	3e subord.	4e subord.
ὥστε πειρῶνται πείθειν τοὺς νεωτέρους	ὡς, εἴσονται	ἢν αὐτοῖς πλησιάζωσιν,	ἃ πρακτέον ἐστίν

Pourtant ceux-ci en sont venus à un tel degré d'audace qu'ils essaient de persuader à la jeunesse que, si elle vient à leur école, elle saura ce qu'il faut faire.

§ 11. Il arrive aussi que la même proposition soit à plusieurs reprises interrompue ; nous serons avertis de chaque interruption par la présence d'un mot de subordination et ici encore il faudra appliquer rigoureusement les deux règles du § 10.

Ἦδε ἡ τελευτή, ὦ Ἐχέκρατες, τοῦ ἑταίρου ἡμῖν ἐγένετο, ἀνδρός, ὡς ἡμεῖς φαῖμεν ἄν, τῶν τότε ὧν ἐπειράθημεν ἀρίστου.

La phrase commence par une proposition principale. Celle-ci est coupée par la conjonction ὡς ; puis elle reprend à la fin de cette 1re subordonnée, avec les mots τῶν τότε. Elle est de nouveau interrompue par le pronom relatif ὧν, et elle finit, après la proposition relative, avec le mot ἀρίστου.

Proposition principale	1re subordonnée	2e subordonnée
Ἦδε ἡ τελευτή, ὦ Ἐχέκρατες, τοῦ ἑταίρου ἡμῖν ἐγένετο, ἀνδρός,	ὡς ἡμεῖς φαῖμεν ἄν,	
τῶν τότε		ὧν ἐπειράθημεν
ἀρίστου		

Telle fut, Échécrate, la fin de notre ami, de l'homme, pourrions-nous dire, le meilleur de tous ceux de cette époque que nous avons connus.

On voit d'après cet exemple, combien il est nécessaire de suivre exactement l'ordre de la phrase pour la décomposer en propositions. Il apparaît ainsi nettement que la proposition ὡς ἡμεῖς φαῖμεν ἄν retombe sur ἀνδρός... ἀρίστου et que la relative ὧν ἐπειράθημεν a pour antécédent τῶν τότε.

§ 12. **Verbe sous-entendu.** — Faites attention que le verbe peut être sous-entendu aussi bien dans la proposition subordonnée que dans la proposition principale. C'est pourquoi il ne faut pas se fier, pour décomposer la phrase en propositions, au nombre de verbes qu'on y rencontre. On s'apercevra facilement, en procédant suivant la méthode que nous indiquons, des cas où le verbe est sous-entendu. On le suppléera soit, comme en français, en répétant un verbe qui vient d'être exprimé précédemment, soit en ajoutant le verbe εἰμί (le plus souvent à la 3e personne) (1).

Περὶ δέ τῆς ἐμῆς ἱππικῆς, ἧς οὗτος ἐτόλμησε μνησθῆναι πρὸς ὑμᾶς, οὐ πολὺς ὁ λόγος.

Il y a dans cette phrase très évidemment 2 propositions :

Proposition principale	Proposition subordonnée
περὶ δὲ τῆς ἐμῆς ἱππικῆς, οὐ πολὺς ὁ λόγος.	ἧς οὗτος ἐτόλμησε μνησθῆναι πρὸς ὑμᾶς,

Le verbe de la proposition principale n'est pas exprimé : on sous-entend facilement ἔσται.

Au sujet de ma science de l'équitation, dont celui-ci a osé faire mention devant vous, le discours ne sera pas long (= point n'est besoin d'un long discours).

§ 13. **Mots corrélatifs.** — Beaucoup de mots de subordination sont annoncés par un terme de la proposition principale. Il est bon de les connaître ; cela aide beaucoup à la décomposition en propositions. Ce sont :

a) Les relatifs avec leurs corrélatifs (2) ;

b) La conjonction ὥστε avec un antécédent (3).

I. Οὗτος ἐξῄει ἔχων ἱμάτιον τοιοῦτον οἷόνπερ καὶ πρότερον εἰώθει.

Celui-ci sortait avec un vêtement tel qu'il avait coutume de le porter aussi précédemment.

(1) Cf. § 15, dernier exemple.
(2) Cf. Maquet et Flutre, *Grammaire grecque*, § 146 et 357.
(3) Cf. *Id.*, § 341.

II. Ὅσῳ γὰρ ἄν τις πορρωτέρω θεν σκοπῇ περὶ τούτων, τοσούτῳ πλέον ἀπολείψομεν τοὺς ἀμφισβητοῦντας.

Plus on remontera dans le passé pour examiner ces choses, plus nous distancerons (c'est-à-dire plus on verra que nous laissons loin derrière nous) ceux qui entrent en contestation avec nous.

III. Τοσοῦτον δέ διενήνοχεν ἀναισχυντίᾳ τῶν ἁπάντων ἀνθρώπων, ὥστε ὑμᾶς πειρᾶται πείθειν ὡς οὐκ εἰμὶ τῶν ἀδυνάτων ἐγώ.

Il dépasse tellement en impudence tous les autres hommes, qu'il essaie de vous persuader que je ne compte pas parmi les invalides, moi.

Notez aussi que le pronom démonstratif neutre peut servir d'antécédent à ὥστε dans des expressions telles que celle-ci :

Νῦν δ'εἰς τοῦθ' ἥκει τὰ πράγματ' αἰσχύνης, ὥστε τῶν στρατηγῶν ἕκαστος δὶς καὶ τρὶς κρίνεται παρ'ὑμῖν περὶ θανάτου.

Notre situation en est arrivée aujourd'hui à un tel degré de honte que chacun de vos stratèges subit devant vous deux ou trois accusations capitales.

B) Coordination

§ 14. Nous n'avons pas, dans les pages précédentes, parlé de la coordination, afin de simplifier l'exposé ; nous avons choisi des exemples qui ne contenaient qu'une proposition principale et dont les subordonnées étaient toutes de nature différente et introduites chacune par un mot de subordination particulier. Nous allons maintenant étudier les propositions coordonnées et exposer comment on les reconnaît. Cette étude a une importance beaucoup plus grande qu'en latin, à cause de la prédilection de la langue grecque pour ce mode de construction.

Apprenez d'abord les principales **conjonctions de coordination** (1).

§ 15. **Emploi des conjonctions de coordination.** — Les conjonctions μήν, μέντοι, καίτοι, γάρ, οὖν, οὐκοῦν, τοιγαροῦν, τοιγάρτοι, ne peuvent se placer qu'en tête des propositions principales ; donc elles ne présentent jamais aucune difficulté.

Mais les autres peuvent aussi bien servir à unir ou à opposer deux mots que deux propositions. Il faudra donc, quand nous les rencontrerons dans un texte, déterminer exactement quel est leur rôle, en nous souvenant tou-

(1) Cf. Maquet et Flutre, *Grammaire grecque*, § 258.

jours de ce principe essentiel que **les mots ou les groupes de mots qu'elles coordonnent sont obligatoirement de même nature et remplissent la même fonction dans la phrase.** Par conséquent, lorsqu'elles unissent deux propositions, ces deux propositions sont, ou toutes les deux principales, ou toutes les deux subordonnées et dépendant du même mot de subordination.

I. Τῇ δ'ὑστεραίᾳ ἥκομεν ἐωθεν εἰς τὸν προειρημένον τόπον, καὶ κατέβημεν εἰς τὸ Κιρραῖον πεδίον, καὶ τὸν λιμένα κατασκάψαντες καὶ τὰς οἰκίας ἐμπρήσαντες ἀνεχωροῦμεν.

Les deux premiers καὶ servent à coordonner la 2e et la 3e proposition avec la 1re ; elles sont donc toutes les 3 des propositions principales. Au contraire le troisième καὶ unit les deux groupes de mots τὸν λιμένα κατασκάψαντες et τὰς οἰκίας ἐμπρήσαντες, c'est-à-dire deux participes aoristes au nominatif masculin pluriel avec leur complément direct d'objet.

Le lendemain nous vînmes dès l'aurore au lieu indiqué, nous descendîmes dans la plaine de Cirrha, et après avoir détruit le port et brûlé les maisons nous revînmes en arrière.

II. Ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω καὶ δείξω, ἐπειδάν, διότι τηλικάυτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν καὶ πολίτας τοὺς στρατευομένους εἶναι κελεύω, διδάξω.

1re *proposition principale :* ἐγὼ καὶ τοῦτο φράσω

2e *proposition principale coordonnée :* καὶ δέιξω

3e proposition subordonnée	4e proposition subordonnée	5e proposition coordonnée
ἐπειδάν,	διότι τηλικαύτην ἀποχρῆν οἶμαι τὴν δύναμιν	καὶ πολίτας τοὺς στρατευομένους εἶναι κελεύω,
διδάξω		

Le premier καὶ est ici adverbe et signifie aussi (§ 30). Le deuxième καὶ sert à unir la seconde proposition à la 1re ; elle est donc de même nature que la 1re, c'est-à-dire principale.

Le troisième καὶ unit la 5e proposition à la 4e ; elles sont donc toutes les deux subordonnées et dépendent de la même conjonction διότι.

Je dirai donc ceci aussi et je l'expliquerai, après que j'aurai montré pourquoi je pense que ces forces sont suf-

fisanles et pourquoi je demande que les comballants soient des citoyens.

III. Οὐκ ἄρα πάνυ ἡμῖν σῶτω φροντιστέον τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς, ἀλλ' ὅ τι ὁ ἐπαΐων περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων.

1re proposition principale : οὐκ ἄρα πάνυ ἡμῖν οὕτω φροντιστέον

2e proposition subordonnée : τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς,

3e proposition coordonnée : ἀλλ' ὅ τι ὁ ἐπαΐων περὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων.

La proposition principale n'a pas de verbe exprimé ; nous sous-entendrons facilement le verbe ἐστί ; la 2e proposition, introduite par le pronom interrogatif τί, est une subordonnée, puisque nous n'avons pas de point d'interrogation à la fin de la phrase (§ 8) ; la conjonction ἀλλά unit la 3e proposition à la 2e ; cette 3e proposition est donc aussi une interrogative indirecte et le mot ὅ τι est ici le pronom interrogatif indirect. Dans cette 3e proposition nous n'avons pas de verbe exprimé ; comme elle est de même nature que la précédente, nous reprendrons le verbe de la 2e en l'accordant avec le sujet, et nous suppléerons ἐρεῖ (§ 12).

Il ne faut donc pas nous inquiéter de ce que dira de nous la multitude, mais de ce que dira celui qui s'y connaît en fait de justice et d'injustice.

§ 16. **Mots symétriques.** — La coordination est très souvent beaucoup mieux marquée encore que nous ne venons de le dire, et le terme de coordination qui introduit le deuxième groupe de mots est annoncé par un terme correspondant qui accompagne le premier groupe de mots.

Les mots symétriques le plus couramment employés sont :

μέν (après un mot)	*d'une part*	δέ	(après un mot) *d'autre part*
ὁ μέν	*l'un*	ὁ δε	*l'autre*
καί τε (après un mot)	*et*	καὶ	*et*
οὔτε	*ni*	οὔτε	*ni*
τότε μέν	*tantôt*	τότε δέ	*tantôt*
ἤ	*ou*	ἤ	*ou*
οὐκ (μή)	*non pas*	ἀλλά	*mais*
οὐ (μή) μόνον	*non seulement*	ἀλλὰ καὶ	*mais encore*

§ 17. Ces mots symétriques si fréquents dans la phrase grecque sont d'un secours inappréciable, à condition toutefois de bien faire attention à la place qu'ils occupent. Ils doivent logiquement se trouver à côté des mots qu'ils unissent ou qu'ils opposent, et les déplacer serait s'exposer

à des contresens bien gratuits. En observant avec soin cette recommandation si simple, on verra facilement s'ils portent seulement sur deux petits groupes de mots à l'intérieur d'une proposition ou sur deux propositions entières.

I. Καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν τεχνῶν τάς τε πρὸς τἀναγκαῖα τοῦ βίου χρησίμας καὶ τὰς πρὸς ἡδονὴν μεμηχανημένας, τὰς μὲν εὑροῦσα, τὰς δέ δοκιμάσασα χρῆσθαι τοῖς ἄλλοις παρέδωκεν (τῶν Ἀθηναίων ἡ πόλις).

La place de τε immédiatement après τάς indique assez que cette conjonction porte sur τὰς πρὸς τἀναγκαῖα τοῦ βίου χρησίμας, et de même καί porte sur τὰς πρὸς ἡδονὴν μεμηχανημένας ; de même τὰς μέν et τὰς δέ, *les uns, les autres*, opposent les deux participes εὑροῦσα et δοκιμάσασα, dont ils sont les compléments directs. Et en somme nous n'avons qu'une proposition principale à l'intérieur de laquelle sont liés, à deux reprises différentes, deux groupes de mots.

Et aussi en ce qui concerne les arts, aussi bien ceux qui sont utiles aux nécessités de la vie que ceux qui ont été organisés en vue du plaisir, la ville d'Athènes, ayant inventé les uns et expérimenté les autres, les a tous transmis aux autres hommes pour qu'ils s'en servent.

De même dans la phrase suivante :

II. Οὐ γὰρ τοῦς πενομένους καὶ λίαν ἀπόρως διακειμένους ὑβρίζειν εἰκὸς, ἀλλὰ τοὺς πολλῷ πλείω τῶν ἀναγκαίων κεκτημένους.

Il apparaît tout de suite que οὐ et ἀλλά servent à opposer, à l'intérieur de l'unique proposition les compléments τοὺς πενομένους καὶ λίαν ἀπόρως διακειμένους et τοὺς πολλῷ πλείω τῶν ἀναγκαίων κεκτημένους.

Ce ne sont pas en effet ceux qui sont pauvres et dans une situation trop difficile qui, selon la vraisemblance, usent de violence, mais ceux qui possèdent beaucoup plus que le nécessaire.

Au contraire, dans ces deux autres exemples, οὐ et ἀλλά vont opposer deux propositions :

III. Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς δέκα συλλαβεῖν, τούτων δὲ δύο πένητας, ἵνα αὐτοῖς ᾖ πρὸς τοὺς ἄλλους ἀπολογία ὡς οὐ χρημάτων ἕνεκα ταῦτα πέπρακται, ἀλλὰ συμφέροντα τῇ πολιτείᾳ γεγένηται.

Nous avons d'abord une proposition principale, puis une première subordonnée introduite par ἵνα. Puis ὡς commence une nouvelle proposition subordonnée qui à son tour est divisée en deux membres opposés par οὐ et ἀλλά : 1° οὐ χρημάτων ἕνεκα ταῦτα πέπρακται ; 2° ἀλλά συμφέροντα τῇ πολιτείᾳ γεγένηται.

Ils décidèrent donc d'arrêter dix individus, et parmi eux

deux pauvres, afin de pouvoir dire aux autres pour leur défense que ce n'est pas pour l'argent qu'ils ont agi ainsi, mais que c'est dans l'intérêt de l'État.

IV. Οἶμαι δ' ἐγὼ ταῦτα γίγνεσθαι οὐχ ὅπως τοὺς αὐτοὺς χορούς κρίνωσιν οἱ πολῖται, οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς αὐλητὰς ἐπαινῶσιν, οὐδ' ὅπως τοὺς αὐτοὺς ποιητὰς αἱρῶνται, οὐδ' ἵνα τοῖς αὐτοῖς ᾄδωνται, ἀλλ' ἵνα τοῖς νόμοις πείθωνται.

Ici les négations οὐχ et οὐδέ et le mot ἀλλά précèdent les conjonctions de subordination ὅπως et ἵνα ; tenez-en compte et ne les déplacez pas ; le sens n'est pas le même que dans l'exemple précédent.

Je pense qu'il en est ainsi, non pas pour que les citoyens décernent le prix aux mêmes chœurs, ni pour qu'ils donnent des éloges aux mêmes joueurs de flûte, ni pour qu'ils choisissent les mêmes poètes, ni pour qu'ils aient les mêmes goûts, mais pour qu'ils obéissent aux lois.

§ 18. μέν... δέ. — Ces deux particules sont d'un usage si fréquent qu'il est nécessaire d'insister tout spécialement sur leur emploi.

1° D'abord rappelons que l'on trouve souvent δέ tout seul, particulièrement au début d'une phrase, sans qu'il ait été précédé d'un μέν. Mais au contraire **chaque fois que l'on rencontre** μέν, **il faut nécessairement qu'il soit suivi, plus ou moins loin, d'un** δέ **qui s'y oppose ;**

2° μέν **et** δέ **se placent toujours après un mot, et évidemment après le mot sur lequel ils portent ;** leur place dans la phrase est donc extrêmement importante et permet de reconnaître tout de suite s'ils portent sur la proposition complète ou seulement sur certains mots de la proposition ;

3° Si l'on peut souvent ne pas les traduire en français, **il ne faut jamais les négliger dans le mot à mot.**

I. Voici d'abord un exemple de l'emploi le plus simple, où ils opposent deux propositions principales :

Οἱ μὲν γὰρ πλούσιοι τοῖς χρήμασιν ἐξωνοῦνται τοὺς κινδύνους, οἱ δὲ πένητες ὑπὸ τῆς παρούσης ἀπορίας σωφρονεῖν ἀναγκάζονται.

μέν et δέ étant respectivement le second mot de chaque proposition retombent sur l'ensemble de chacune des propositions.

Les riches se soustraient aux dangers à prix d'argent, mais les pauvres à cause de leur manque de ressources sont obligés d'être sages.

II. Οὑμὸς πατὴρ Κέφαλος ἐπείσθη μὲν ὑπὸ Περικλέους εἰς ταύτην τὴν γῆν ἀφικέσθαι, ἔτη δὲ τριάκοντα ᾤκησε.

Ici μέν se trouve placé après ἐπείσθη ; c'est donc à ἐπείσθη que commence la partie de la phrase à laquelle sera opposé par δέ le second membre de phrase. Les trois mots οὑμὸς πατὴρ Κέφαλος sont en dehors de μέν et de δέ ; par conséquent nous avons une proposition principale qui commence par οὑμὸς πατὴρ Κέφαλος, et qui ensuite est partagée en deux parties symétriques :

1° ἐπείσθη μὲν ὑπὸ Περικλέους εἰς ταύτην τὴν γῆν ἀφικέσθαι,
2° ἔτη δὲ τριάκοντα ᾤκησε,

ce qui revient à dire que οὑμὸς πατὴρ Κέφαλος sert de sujet aux deux verbes ἐπείσθη et ᾤκησε.

Mon père Céphalos fut persuadé par Périclès de venir dans ce pays et il y habita trente ans.

III. Ὅταν γὰρ ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων, οἱ δ' ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως ἐνθάδ' ὦσιν, ὑμεῖς δ' ἐξ ὧν ἂν ἀκούσηθ' ὅ τι ἂν τύχητε ψηφίζησθε, τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν ;

La place de μέν après ἡγῆται indique que la proposition subordonnée commencée par ὅταν va être partagée en deux ou plusieurs parties symétriques :

1re proposition subordonnée	Propositions subordonnées dépendant de la 1re
Ὅταν γὰρ	
a) ἡγῆται μὲν ὁ στρατηγὸς ἀθλίων ἀπομίσθων ξένων,	
b) οἱ δ' πρὸς ὑμᾶς ψευδόμενοι ῥᾳδίως ἐνθάδ' ὦσιν,	ὑπὲρ ὧν ἂν ἐκεῖνος πράξῃ
c) ὑμεῖς δ'	1° ἐξ ὧν ἂν ἀκούσηθ' 2° ὅ τι ἂν τύχητε
ψηφίζησθε,	

Prop. principale : τί καὶ χρὴ προσδοκᾶν ;

En effet lorsque le stratège commande à de misérables mercenaires qui ne recoivent pas leur solde, qu'il y a ici des gens qui, à propos de ce qu'il fait, mentent avec entrain devant vous, que vous, d'après ce que vous avez entendu, vous volez n'importe quoi, à quoi faut-il s'attendre ?

§ 19. Très souvent aussi μέν et δέ opposent deux groupes de mots à l'intérieur d'une même proposition ; mais **toujours les mots opposés sont de même nature et ont la même fonction.**

I. Ἂν ταῦτα πράξητε ἃ λέγω, τῶν μέν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ πορισταὶ γιγνόμενοι, τῶν δὲ πράξεων παρὰ τοῦ στρατηγοῦ

τὸν λόγον ζητοῦντες, παύσεσθ'αἰεὶ περὶ τῶν αὐτῶν βουλευόμενοι καὶ πλέον οὐδὲν ποιοῦντες.

μέν et δέ opposent ici les deux propositions au participe : τῶν μὲν χρημάτων... γιγνόμενοι et τῶν δὲ πράξεων... ζητοῦντες.

Si vous faites ce que je dis, devenus vous-mêmes les administrateurs de l'argent que vous aurez fourni et demandant compte au stratège de ses actions, vous cesserez de délibérer continuellement sur les mêmes questions sans rien faire de plus.

II. Καὶ τεκμηρίοις χρῆται τῆς μὲν τοῦ σώματος ῥώμης, ὅτι ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀναβαίνω, τῆς δ'ἐν τῇ τέχνῃ εὐπορίας, ὅτι δύναμαι συνεῖναι δυναμένοις ἀνθρώποις ἀναλίσκειν.

Τῆς μὲν τοῦ σώματος ῥώμης est le complément de τεκμηρίοις et ce μέν fait attendre un δέ qui introduira un second complément de τεκμηρίοις : ce complément vient après la proposition subordonnée par ὅτι, et c'est τῆς δ'ἐν τῇ τέχνῃ εὐπορίας. Vous traduirez donc en ayant bien soin de laisser les deux propositions subordonnées par ὅτι à leur place respective :

Il donne comme preuves de ma force physique, que je monte à cheval, et de mon aisance dans mon métier, que je peux fréquenter des hommes capables de faire des dépenses.

III. Τὴν φύσιν παρεσκεύασεν ὁ θεὸς, τὴν μὲν τῆς γυναικὸς ἐπὶ τὰ ἔνδον ἔργα καὶ ἐπιμελήματα, τὴν δὲ τοῦ ἀνδρὸς ἐπὶ τὰ ἔξω.

Dans cette phrase, comme on le voit, il n'y a qu'une proposition où s'opposent τὴν μὲν τῆς γυναικὸς et τὴν δὲ τοῦ ἀνδρός ; τὴν μέν et τὴν δέ reprennent, pour le préciser, le complément direct τὴν φύσιν.

La divinité organisa la nature de la femme en vue des travaux et des occupations de l'intérieur, et celle de l'homme en vue de ceux de l'extérieur.

§ 20. Enfin il arrive encore que l'on trouve dans une même phrase des μέν et des δέ accumulés de la façon suivante : deux μέν successivement, puis deux δέ successivement. Dans ce cas, les oppositions se répondent dans l'ordre inverse de celui où elles ont commencé, c'est-à-dire que le premier δέ correspond au second μέν et le second δέ au premier μέν.

Voici par exemple le début de la 1re *Philippique* de Démosthène ;

Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινὸς πράγματος προὐτίθετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχὼν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν

ἦγον · εἰ δὲ μή, τότ' ἂν αὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γιγνώσκω λέγειν · ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον, συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν, ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν.

Prop. subordonnées	Prop. principales	Prop. subordonnées	Prop. subordonnées
εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινὸς πράγματος προὐτίθεσ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν,	ἐπισχὼν ἂν ἡσυχίαν ἂν ἦγον·	ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφήναντο,	εἰ μέν τί μοι τῶν ὑπὸ τούτων ῥηθέντων,
ἐπειδὴ δὲ συμβαίνει καὶ νυνὶ σκοπεῖν,	τότ' ἂν αὐτὸς ἐπειρώμην λέγειν· ἡγοῦμαι καὶ πρῶτος ἀναστὰς εἰκότως ἂν συγγνώμης τυγχάνειν.	ἃ γιγνώσκω ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον,	εἰ δὲ μή,

On voit bien par le tableau ci-dessus qu'au premier εἰ μέν correspond dans la deuxième partie de la phrase ἐπειδὴ δέ. Le second εἰ μέν n'a aucun rapport avec le premier ; mais la proposition principale, qui vient de commencer par un participe est divisée en deux parties par deux hypothèses introduites par εἰ μὲν ἤρεσκε... et εἰ δέ μή.

Si quelque nouveau sujet était proposé à nos discours, ô Athéniens, j'aurais attendu que la plupart des orateurs habituels eussent donné leur avis ; et si quelqu'une de leurs propositions me plaisait, je garderais le silence ; sinon, j'essaierais alors de donner mon avis ; mais puisqu'il nous arrive d'examiner encore aujourd'hui les questions sur lesquelles ceux-là ont déjà souvent parlé, je pense que vous m'excuserez de prendre la parole même le premier.

C) Infinitif et proposition infinitive

§ 21. L'infinitif est d'un emploi extrêmement fréquent et varié et il faut quelque attention pour éviter les erreurs lors de la décomposition d'une phrase en propositions. On peut en effet le trouver construit de quatre façons différentes : 1° *l'infinitif seul*, servant de sujet ou de complément au verbe ; 2° la *proposition infinitive ;* 3° *l'infinitif employé substantivement ;* 4° *l'infinitif introduit par une conjonction de subordination.* Nous allons examiner successivement ces quatre cas.

§ 22. **Infinitif seul.** — Il peut être, comme en français, soit sujet, soit complément d'un verbe à un mode personnel.

Οἱ Ἀμφικτύονες ἐψηφίσαντο ἐπιστρατεύειν ἐπὶ τοὺς ἐναγεῖς, *les Amphictyons décrétèrent de faire une expédition contre ceux qui étaient frappés de malédiction.*

Il s'emploie aussi d'une façon très libre pour indiquer le but : Ἔστι δ' οἷς ἔδωκεν εἶναι τροφὴν ζώων ἄλλων βοράν, *il y en a à qui il donna pour être leur nourriture (= comme nourriture) la chair d'autres animaux.*

§ 23. **Proposition infinitive.** — Quand l'infinitif est accompagné d'un accusatif, celui-ci peut être le complément direct de l'infinitif et on retombe dans le cas précédent :

Πῶς τούτους οὐκ εὐτυχεῖς κρίνειν δίκαιόν ἐστιν ; *Comment n'est-il pas juste de les juger heureux ?*

Mais il peut aussi être le sujet de l'infinitif et on a affaire à une *proposition infinitive :*

Εἰ δέ τις ὑμῶν δυσπολέμητον οἴεται τὸν Φίλιππον εἶναι, ὀρθῶς οἴεται, *si quelqu'un de vous pense que Philippe est difficile à combattre, il a raison.*

C'est le raisonnement qui vous guidera pour reconnaître la fonction de cet accusatif, **quand vous ferez la traduction approchée ; mais lors de la séparation en propositions, n'essayez pas encore de distinguer les propositions infinitives ;** vous risqueriez de vous tromper.

Lorsque vous avez deux accusatifs à côté d'un infinitif, la chose est claire : l'un est sujet et l'autre complément direct, et vous avez une proposition infinitive. Si l'un est un nom de personne et l'autre un nom de chose, en général celui-là sera sujet et l'autre complément.

Πρότερον ἔδει τὴν ἔχθραν τοὺς κατηγοροῦντας ἐπιδεῖξαι, *auparavant il fallait que les accusateurs expliquassent (les raisons de) leur inimitié* (1).

§ 24. **Infinitif employé substantivement.** — On donne à l'infinitif la valeur exacte d'un substantif *en le faisant précéder de l'article neutre ;* il peut donc remplir toutes les fonctions d'un nom. Cet emploi est facilement reconnaissable et ne peut donner lieu à aucune erreur.

Τὸν γὰρ τοῦ πραττεῖν χρόνον εἰς το παρασκευάζεσθαι ἀναλίσκομεν, *car le temps d'agir, nous le passons à nous préparer.*

L'infinitif ainsi construit est souvent accompagné d'un ou plusieurs compléments :

Τῆς ῥώμης τῶν Λακεδαιμονίων ἐκρατεῖτ' ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, *vous triomphiez de la puissance des Lacédémoniens en prenant à cœur vos affaires.*

On trouve même deux infinitifs employés substantivement dont l'un est complément de l'autre :

Ὠφελεῖται κερδαίνων τῷ μὴ δυσχεραίνειν τὸ ἀδικεῖν, *il trouve profit et gain à pouvoir, sans être gêné, commettre l'injustice.*

Enfin la proposition infinitive elle-même s'emploie de la même façon, précédée de l'article neutre :

Σκοπῶν τό τε πλῆθος τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ δυνάμεως καὶ τὸ τὰ χωρία πάντ' ἀπολωλέναι τῇ πόλει, *considérant et l'importance des forces dont il dispose et le fait que votre cité a perdu toutes ses fortes positions.*

§ 25. **Infinitif introduit par une conjonction de subordination.** — Deux conjonctions grecques, ὥστε, *de*

(1) Remarquer que le sujet de l'infinitive n'est pas exprimé, contrairement à ce qui arrive en latin, lorsqu'il est le même que celui de la régissante.

sorte que et πρίν, *avant que* se construisent souvent soit avec l'infinitif, soit avec la proposition infinitive. Il sera aussi facile de reconnaître ces propositions subordonnées que celles qui sont à un mode personnel et on pourra les distinguer dès la décomposition de la phrase en propositions.

Ὁ δ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἐλήλυθεν ὥστ' ἐπιστέλλειν Εὐβοεῦσιν ἤδη τοιαύτας ἐπιστολάς, *il en est venu à un tel degré d'insolence qu'il adresse aux Eubéens des lettres telles que celle-ci.*

Ὥστε introduit la proposition subordonnée ὥστ' ἐπιστέλλειν... ἐπιστολάς, dont le verbe est à l'infinitif.

Ἐπὶ τὸ ἄκρον ἀναβαίνει Χειρίσοφος, πρίν τινα αἰσθέσθαι τῶν πολεμίων, *Chirisophe arrive au sommet avant qu'aucun des ennemis s'en soit aperçu.*

Ici πρίν introduit une proposition subordonnée, sous forme de proposition infinitive.

§ 26. On trouve fréquemment des infinitifs ou des propositions infinitives accumulés et remplissant diverses fonctions les uns par rapport aux autres.

I. Ἐδόκει μοι ἀναγκαιότατον εἶναι πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν.

Λαβεῖν est en réalité le sujet de ἐδόκει ; l'infinitif εἶναι dépend de ἐδόκει et ἀναγκαιότατον est l'attribut. (On aurait dans la phrase en style direct : ἀναγκαιότατον ἦν πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν.)

Il me semblait (être) tout à fait nécessaire de recevoir de lui une garantie.

II. Ταῦτα μέν ἐστι ἃ πᾶσι δεδόχθαι φημι δεῖν καὶ παρεσκευάσθαι προσήκειν οἶμαι.

Nous avons ici une proposition principale, puis deux relatives coordonnées par καί.

Dans la première relative, le verbe φημί est suivi d'une proposition infinitive : δεῖν (verbe impersonnel) ; δεῖν régit à son tour la proposition infinitive ἃ πᾶσι δεδόχθαι, dans laquelle ἃ est sujet de δεδόχθαι.

Dans la deuxième relative, προσήκειν est une proposition infinitive (verbe impersonnel) dépendant de οἶμαι et προσήκειν régit la proposition infinitive παρεσκευάσθαι, dont ἅ est le sujet.

Voilà les mesures que vous devez tous adopter, je l'affirme, et les préparatifs qu'il convient, je crois, de faire.

D) Amphibologies

§ 27. Quelques-uns des mots de subordination ou de coordination que nous avons signalés plus haut peuvent

être pris dans des acceptions différentes et par conséquent prêter à confusion. Nous indiquerons les principales erreurs possibles qu'il importe de connaître pour être prêt à les éviter.

Le Relatif initial. — Le pronom relatif simple ὅς et de même les adverbes relatifs de lieu οὗ, οἵ, ὅθεν, en tête d'une phrase, peuvent avoir le sens du démonstratif correspondant accompagné d'une conjonction de coordination. Cet emploi, moins fréquent qu'en latin, n'a pourtant rien d'exceptionnel.

Une étude précise de la phrase permettra de le reconnaître aisément, comme le montrent les exemples suivants :

I. Ὧν ἕνεκα πᾶσαν πάντως προθυμίαν πειρᾶσθ' ἔχειν, ὅπως μάλιστα ὑπερβαλεῖσθε καὶ ἡμᾶς καὶ τοὺς πρόσθεν εὐκλείᾳ.

Si nous prenons ὧν pour le pronom relatif commençant une proposition subordonnée, nous n'avons pas de proposition principale. C'est donc que ὧν équivaut à τούτων οὖν.

Donc pour ces raisons, efforcez-vous de mettre absolument tout votre zèle à nous surpasser le plus possible en gloire, nous et nos ancêtres.

II. Ὥι εἰ μὴ ἀκολουθήσομεν, διαφθεροῦμεν ἐκεῖνο καὶ λωβησόμεθα ὃ τῷ μὲν δικαίῳ βέλτιον ἐγίγνετο, τῷ δὲ ἀδίκῳ ἀπώλλυτο.

Supposons que ᾧ soit le pronom relatif : la proposition subordonnée qu'il commence, après avoir été interrompue par la proposition subordonnée εἰ μὴ ἀκολουθήσομεν, continue par διαφθεροῦμεν ἐκεῖνο ; puis vient une proposition coordonnée καὶ λωβησόμεθα, puis deux relatives commençant par ὃ et opposées par μέν et δέ. Il n'y aurait donc pas de proposition principale. Il faut en conclure que ᾧ est le faux relatif de liaison appartenant à la subordonnée par εἰ qui le suit, et que διαφθεροῦμεν ἐκεῖνο καὶ λωβησόμεθα sont deux propositions principales.

Si nous ne le suivons pas, nous abîmerons, nous endommagerons ce qui devient meilleur par l'effet de la justice et se perd par l'effet de l'injustice.

§ 28. Ὥστε, ἐπεί peuvent ne pas être employés comme mots de subordination et se trouver au début d'une phrase, en tête d'une proposition principale. Dans ce cas, on traduit ὥστε par *ainsi, donc.* et ἐπεί par *car.*

Ὥστε καὶ τοῖς ὕστερον βουληθεῖσιν ἀποικίσαι τινὰς καὶ μιμήσασθαι τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν πολλὴν ῥᾳστώνην ἐποίησαν.

Ainsi ceux qui voulurent aussi plus tard fonder des

colonies et imiter notre cité, ils le leur facilitèrent grandement.

Ἐπεὶ νῦν γε γέλως ἐσθ' ὡς χρώμεθα τοῖς πράγμασιν.

Car aujourd'hui, c'est une dérision que notre manière de faire.

Dans ces deux exemples, il manquerait la proposition principale, si nous prenions ὥστε et ἐπεί pour des conjonctions de subordination.

§ 29. Ὡς non plus n'est pas toujours conjonction ; il a un certain nombre d'autres emplois :

1° Avec un adverbe : ὡς ἀληθῶς, *aussi véritablement que possible ; véritablement ;*

2° Avec un superlatif, accompagné ou non d'un verbe signifiant pouvoir, tel que δύναμαι, οἷόν τ'ἐστί ; il se traduit par *le plus possible :*

ὡς ἀλυπότατα, *avec le moins de chagrin possible.*

ὡς ἂν οἷόν τε (sous-ent. ᾖ) διὰ βραχυτάτων ἐρῶ, *je le dirai le plus brièvement (qu'il me sera) possible ;*

3° Au début d'une phrase, signifiant *car :*

τί ποτε λέγεις ; ὡς οὐ μανθάνω, *que dis-tu ? car je ne comprends pas ;*

4° Il peut encore être préposition et, dans ce cas, il est toujours suivi d'un nom de personne à l'accusatif :

τὸ πλῆθος τῶν εἰσαφικνουμένων ὡς ἡμᾶς, *le nombre de ceux qui viennent chez nous.*

§ 30. Enfin καί est souvent adverbe et signifie *même.*

Ἐπὶ μὲν τῇ τούτου ὠφελείᾳ καὶ πρὸς ἕτερον περὶ τούτου διαλέγεσθαι ἀσεβὲς εἶναι νομίζω, ἐπὶ δὲ τῇ τούτου βλάβῃ καὶ πρὸς αὐτὸν τοῦτον ὅσιον καὶ εὐσεβές.

On voit tout de suite que les deux premiers καί ne peuvent unir deux mots de même nature ; ils sont donc adverbes. Au contraire le troisième est conjonction et relie les deux adjectifs ὅσιον et εὐσεβές.

Si c'est dans son intérêt, parler de lui, même à un autre, est, à mon avis, un acte impie ; mais si c'est pour le perdre, s'adresser même à lui en personne est un acte saint et pieux.

CHAPITRE III

CONSTRUCTION

§ 31. Nous avons maintenant décomposé notre phrase en propositions ; il est temps de la construire et d'en faire une traduction approchée ; c'est la deuxième partie de notre travail.

Observons tout d'abord que cette construction va se faire pour chaque proposition successivement et en ayant bien soin de ne pas mélanger maintenant les propositions que nous nous sommes efforcés de distinguer tout à l'heure.

Construire la proposition, c'est reconnaître la nature de chaque mot et le lien qui l'unit au reste de la proposition, c'est-à-dire sa fonction.

§ 32. La difficulté, pour nous Français, habitués à une langue analytique, c'est que le grec est une langue synthétique. Tandis qu'en français, c'est la place des mots qui nous indique leur fonction, elle ne nous donne en grec aucun renseignement précis. La construction grecque est d'une souplesse et d'une variété admirables et ne se soumet même pas aux règles générales du latin. Le sujet, les compléments, le verbe peuvent occuper toutes les places et se trouvent à un endroit ou à l'autre de la proposition selon les intentions de l'auteur. Tout au plus peut-on dire que souvent le complément précède le mot complété, et encore cette habitude souffre de si nombreuses exceptions qu'il n'y a pas grand avantage à en tirer pour la construction. En réalité les seules indications véritablement valables sont celles qui sont fournies par les cas des mots.

§ 33. **Analyse des mots.** — L'analyse serait simple si à chaque cas correspondait une terminaison et une seule ; mais en fait la même désinence peut indiquer des cas différents appartenant soit à la même déclinaison, soit à des déclinaisons différentes. Nous ne parlons pas du *vocatif* si souvent semblable au nominatif ; il est facile

à reconnaître, parce que, précédé ou non de ὦ, il est toujours entre virgules et qu'il ne peut se rencontrer qu'à côté d'un verbe à la 2e personne. Mais la terminaison en α est aussi bien celle de l'accusatif singulier masculin ou féminin de la 3e déclinaison que celle du nominatif féminin singulier de la 1re déclinaison, ou celle des pluriels neutres ; la terminaison ους correspond à l'accusatif pluriel de la 2e déclinaison ou au génitif singulier des mots contractes de la 3e déclinaison.

Dans les verbes, il y a aussi des formes semblables : λύει, λύσει, λύῃ, λύσῃ peuvent être des 3es personnes actives ou des 2es personnes moyennes ou passives ; ἔλυον peut être aussi bien une 1re personne du singulier qu'une 3e personne du pluriel de l'imparfait actif ; λύουσι n'est pas toujours une 3e personne du pluriel de l'indicatif présent actif, mais c'est aussi le datif pluriel du participe présent.

Enfin certaines désinences sont tantôt des désinences de noms, tantôt des désinences de verbes, comme εις ou ει, ᾳ ou ῃ. Par exemple πράξεις et πράξει peuvent être des formes du futur de πράττω ou des cas du nom πράξις. Θεᾷ, de même, aussi bien que le datif de ἡ Θεά, *la déesse*, peut être une forme du verbe θεάομαι, *regarder*.

§ 34. Comment distinguer ces homonymes ?

Pour le premier cas, le dictionnaire vous donnera la forme du nominatif, et vous serez immédiatement fixés. Ensuite le raisonnement et le rapprochement avec le contexte permettront de savoir tout de suite si l'on a affaire à une 2e ou à une 3e personne de verbe.

Enfin la séparation en propositions vous montrera si vous avez le nombre de verbes voulus : si oui, le mot en question est un nom ; sinon, c'est probablement un verbe, à moins que vous n'ayez un verbe sous-entendu dans la proposition (§ 12).

§ 35. **L'article.** — Mais vous avez un autre secours qui vous tirera presque toujours d'embarras : c'est l'article. L'existence de l'article donne en effet une clarté remarquable à la langue grecque et, quand vous avez une désinence équivoque, l'article non seulement vous indique si vous avez affaire à un substantif et non à un verbe, mais encore vous révèle immédiatement le cas de ce substantif.

L'article vous permet aussi de distinguer dès la première lecture l'attribut du sujet. Rappelez-vous en effet

que l'attribut ne prend pas d'article. Dans cette phrase :

Οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι,

Il est certain que τὴν αἰσχύνην est le sujet de la proposition infinitive et que ἀνάγκην en est l'attribut.

Je pense que pour les hommes libres le déshonneur qui résulte des circonstances est la plus grande nécessité.

De même dans ce membre de phrase :

λοιδορουμένων ἀκούοντες καὶ αἰτιωμένων ἀλλήλους τῶν λεγόντων, τῶν λεγόντων est complément de ἀκούοντες et les deux participes λοιδορουμένων et αἰτιωμένων sont attributs de τῶν λεγόντων :

écoutant les orateurs s'injurier et s'accuser mutuellement.

§ 36. **Fonction des mots.** — Une fois reconnus la nature des différents mots et les cas des mots déclinables, il faut faire attention que, à chaque cas, ne correspond pas une fonction unique, mais que le même cas peut avoir des emplois différents. Si le génitif est le cas du complément de nom, il est aussi celui des compléments de certains adjectifs, adverbes ou verbes, sans compter le génitif de temps ou d'origine et le génitif absolu. De même l'accusatif et le datif ont des emplois variés auxquels vous penserez si vous savez votre syntaxe.

I. Ὁρᾶτε γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἳ προελήλυθεν ἀσελγείας ἄνθρωπος.

Il est évident que si vous essayez de faire de ἀσελγείας le complément de ἄνθρωπος, la phrase ne présente aucun sens. Elle devient claire si vous vous rappelez que l'adverbe de lieu se construit bien avec le génitif, et si vous rattachez ἀσελγείας à οἳ.

Voyez en effet, Athéniens, à quel degré d'impudence en est venu l'homme.

II. Ἴσως ἤδη καὶ σὺ ἀκήκοας τῶν ἀγαθῶν ἰατρῶν, ἐπειδάν τις αὐτοῖς προσέλθῃ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀλγῶν.

Vous comprendrez immédiatement la fonction de τῶν ἀγαθῶν ἰατρῶν, si vous savez que ἀκούω se construit avec le génitif. Quant à l'accusatif τοὺς ὀφθαλμούς, songez à l'emploi si fréquent de ce que l'on appelle *l'accusatif grec* et rattachez-le à ἀλγῶν.

Peut-être as-tu déjà entendu, toi aussi, la réponse des bons médecins, quand on vient les trouver pour un mal d'yeux.

III. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ ἥκομεν ἕωθεν εἰς τὸν προειρημένον τόπον.

Le lendemain, nous vinmes dès l'aurore à l'endroit indiqué.

§ 37. **Place des mots.** — Enfin la place des mots a beau ne pas être fixée par des règles strictes, ce serait une grave erreur de croire qu'on les disperse au hasard à travers la proposition. La logique ne perd jamais ses droits ; or la logique veut que l'on groupe les mots qui vont ensemble, faute de quoi personne ne serait capable de les rapprocher et l'orateur lui-même, qui improvisait un discours, n'aurait jamais pu suivre le fil de sa pensée, s'il avait dû séparer par la parole les termes que la logique de ses idées unissait.

I. Οἱ γὰρ πενέστεροι τῶν πολιτῶν τοσοῦτον ἀπεῖχον τοῦ φθονεῖν τοῖς πλείω κεκτημένοις, ὥσθ' ὁμοίως ἐκήδοντο τῶν οἴκων τῶν μεγάλων ὥσπερ τῶν σφετέρων αὐτῶν.

Nous avons dans la proposition principale deux génitifs séparés l'un de l'autre et qui n'ont évidemment pas la même fonction. Leur place respective nous conduit à voir sans hésitation dans le second τοῦ φθονεῖν le complément du verbe ἀπεῖχον, tandis que le premier τῶν πολιτῶν est le complément de οἱ πενέστεροι. (Est-il complément du comparatif ou complément partitif ? Le sens nous montrera que c'est la deuxième hypothèse qui est la vraie.) Quant au datif τοῖς κεκτημένοις, il est complément du verbe φθονεῖν.

Car les plus pauvres des citoyens étaient si loin de porter envie à ceux qui possédaient davantage qu'ils avaient également soin des maisons des grands que des leurs propres.

II. Καὶ ἐμὲ ξένους ἐστιῶντα κατέλαβον, οὓς ἐξελάσαντες Πείσωνί με παραδιδόασιν.

(Sur la proposition principale, cf. § 38.)

Dans la proposition subordonnée, nous avons deux accusatifs οὓς et με. Le verbe παραδιδόασιν et le participe ἐξελάσαντες sont tous deux transitifs, mais ni l'un ni l'autre ne peut se construire avec un double accusatif. Donc chacun des deux accusatifs sera le complément direct de l'un des deux verbes, et leur place respective nous indique que οὓς est le complément de ἐξελάσαντες et με le complément de παραδιδόασιν.

Ils me trouvèrent en train d'offrir à dîner à des hôtes ; ils les chassent et ils me remettent aux mains de Pison.

§ 38. **Mots en enclave.** — Lorsque nous avons deux termes au même cas qui se rapportent l'un à l'autre, article et nom, nom et participe, tous les mots qui sont placés entre ces deux termes doivent être construits avec eux, et il ne faut jamais les en sortir pour les rappor-

ter à d'autres termes de la proposition. C'est ce qu'on appelle la **construction en enclave.** Elle est extrêmement fréquente.

On en a un exemple dans la phrase citée ci-dessus (§ 37, II). L'accusatif pluriel ξένους, construit en enclave entre ἐμέ et ἑστιῶντα est forcément complément direct de ce participe présent.

On trouve de même :

ἐν τῷ πρὸ τοῦ χρόνῳ, *dans le temps précédent.*

τὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐλπίδας, *les espérances venant de la tribune.*

παρήγγειλαν οἱ τριάκοντα τὸ ἐπ'ἐκείνων εἰθισμένον παράγγελμα, *les Trente donnèrent l'ordre qui, de leur temps était habituel.*

Souvent aussi l'enclave est plus longue et est formée de compléments de nature différente :

Ἐπῆλθε δ'οὖν μοι ἐπὶ τὴν γνώμην μνησθῆναι τῆς τῶν Ἀμφισσέων περὶ τὴν γῆν τὴν ἱερὰν ἀσεβείας, *il me vint à l'idée de rappeler l'impiété des habitants d'Amphissa dans la question de la terre consacrée.*

Ταῦτα μὲν οἶμαι δεῖν ὑπάρχειν ἐπὶ τὰς ἐξαίφνης ταύτας ἀπὸ τῆς οἰκείας χώρας αὐτοῦ στρατείας εἰς Πύλας καὶ Χερρόνησον καὶ Ὄλυνθον, *cela je pense, est indispensable pour parer à ces incursions soudaines qu'il fait de son propre pays aux Thermopyles, en Chersonèse, à Olynthe.*

On trouve même deux enclaves à l'intérieur l'une de l'autre :

Ἀλλ'εἰς μὲν Λῆμνον τὸν παρ' ὑμῶν ἵππαρχον δεῖ πλεῖν, τῶν δ' ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων ἀγωνιζομένων Μενέλαον ἱππαρχεῖν ; *mais faut-il que votre hipparque à vous fasse voile vers Lemnos, tandis que ceux qui combattent pour les possessions de la ville ont comme hipparque Ménélas ?*

On voit ici que ὑπὲρ τῶν τῆς πόλεως κτημάτων forme enclave entre τῶν et ἀγωνιζομένων et que, à l'intérieur même de cette enclave, les mots τῆς πόλεως sont enclavés entre ὑπὲρ τῶν et κτημάτων.

§ 39. **Traduction approchée.** — Maintenant que vous vous êtes rendu compte de la valeur et de la fonction de chaque mot ou de chaque groupe de mots, il faut procéder à la traduction approchée, c'est-à-dire traduire les mots grecs par des mots français. Faites-la en respectant le plus possible l'ordre de votre texte et en ne déplaçant les mots que lorsque vous ne pouvez pas faire autrement. Conservez tout autant l'ordre des propositions dans la phrase que l'ordre des mots dans la proposition.

Θετταλοὺς δὲ καὶ Φωκέας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας τοὺς ἐν τῷ τόπῳ συμμάχους ἐποιήσατο, καὶ ὧν Φίλιππος καὶ Ἀλέξανδρος ἀκόντων ἡγούμενοι ἐσεμνύνοντο, τούτων Λεωσθένης ἑκόντων τὴν ἡγεμονίαν ἔλαβεν.

D'autre part les Thessaliens et les Phocidiens et les Étoliens et tous les autres (qui étaient) dans ce lieu, il les fit alliés, et ceux à qui Philippe et Alexandre, malgré eux, se vantaient de commander, de ceux-là Léosthène, de leur plein gré, prit le commandement.

Cette traduction manque d'élégance, mais elle se comprend, et c'est tout ce que nous demandons pour le moment. Chaque chose en son temps : nous n'en sommes pas encore à la traduction définitive.

§ 40. Vous ferez, comme nous venons de l'indiquer, la traduction approchée de chaque phrase l'une après l'autre. Mais nous insistons encore une fois, avant de terminer ce chapitre, pour que vous ne négligiez aucun des petits mots, aucune des particules qui se trouvent en général au début des phrases grecques. Ne vous préoccupez pas de la lourdeur de la traduction approchée et dites-vous bien que tous ces monosyllabes grecs ont leur utilité pour vous aider à comprendre pleinement le sens de votre texte. Les uns marquent le rapport entre la phrase qui commence et celle qui précède et vous indiquent si elle en est la conséquence, ou l'explication, ou si l'auteur veut introduire une opposition. D'autres annoncent, comme μέν, une seconde partie qui viendra plus loin. D'autres enfin rendent une nuance particulière de la pensée, souvent difficile à saisir, il faut en convenir, mais dont on doit cependant arriver à se rendre compte, si l'on veut suivre exactement le mouvement des idées ou la marche du raisonnement, c'est-à-dire en définitive avoir une pleine et complète intelligence de son texte.

CHAPITRE IV

TRADUCTION

§ 41. **Lecture expressive du texte.** — Maintenant que vous avez fait la traduction approchée de chaque phrase successivement, vient le moment de faire la traduction définitive de votre version. Pourtant il sera bon de relire auparavant encore une fois votre texte tout entier, de façon à bien saisir la suite des idées et le sens général du passage.

Cette dernière lecture a aussi un autre avantage : elle vous permet de sentir l'allure générale du style. Le ton est-il simplement narratif ou est-il au contraire oratoire ? Avez-vous affaire à une page où l'auteur a recherché la précision didactique ou s'est-il laissé emporter par le souffle de la poésie ? Tant que vous n'aurez pas saisi ce qui fait le caractère propre du style de votre version, vous pourrez redonner en français l'idée de l'auteur, raconter avec des mots français les faits qu'il a racontés en grec, mais vous n'aurez fait que ce qu'on appelait autrefois « une belle infidèle ». Une traduction ne mérite vraiment ce nom que lorsqu'elle rend le tour et le ton de l'original, sachant être comme lui simple ou emphatique, concise ou verbeuse, éloquente ou poétique,

§ 42. **Substitutions.** — Ce caractère général une fois fixé, nous allons descendre au détail. Il s'agit maintenant de substituer aux mots grecs des mots français, aux tours grecs des tours français. Et nous disons bien substituer. car il ne faut pas, sous prétexte d'exactitude, traduire un nom par un nom, un verbe par un verbe. Ce qu'il faut, c'est rendre l'idée que le mot exprime, et non le mot lui-même. Ce n'est pas sacrifier à l'exactitude. Qu'importe en effet que l'idée soit rendue par un nom ou par un verbe, par un adjectif ou un adverbe ?

Voici quelques exemples de ces substitutions :

D'abord le *nom abstrait* remplaçant le *nom concret* :

οἱ Ἀθηναῖοι, *Athènes.*

οἱ ἱππεῖς, *la cavalerie.*
ἐκ παιδός, *dès l'enfance.*

§ 43. On peut encore traduire par un *nom abstrait ou concret :*

A) soit le *verbe :*

οἱ ἀκούοντες, *les auditeurs.*
τὸ πείθεσθαι, *l'obéissance.*
θέρους μεσοῦντος ἤδη, *au milieu de l'été.*
νικηθέντων τῶν Συρακοσίων, *après la défaite des Syracusains*
μιμούμενοι τοὺς νέους, *à l'imitation de la jeunesse.*
ἐλέφθησαν δὲ οἱ ξύμπαντες οὐκ ἐλάσσους ἑπτακισχιλίων, *le nombre total des prisonniers ne fut pas inférieur à soixante-dix mille.*
ὥστε μοι δοκεῖ ὁ κατήγορος εἰπεῖν περὶ τῆς ἐμῆς ὕβρεως οὐ σπουδάζων, ἀλλὰ παίζων, οὐδὲ ὑμᾶς πεῖσαι βουλόμενος ὡς εἰμι τοιοῦτος, ἀλλ' ἐμὲ κωμῳδεῖν βουλόμενος, *ainsi il me semble que, si mon accusateur a parlé de ma violence, ce n'est pas sérieusement, mais par jeu, ce n'est pas non plus avec l'intention de vous persuader que je suis tel, mais avec l'intention de se moquer de moi.*

B) soit *l'adjectif :*

τὸ ἀγαθόν, *le bien.*
οἱ πολλοί, *la multitude.*
χρυσοῦς θώραξ, *une cuirasse d'or.*

C) soit *l'adverbe :*

οἱ πλησίον, *les voisins, les proches.*
κακῶς ποιεῖν τινά, *faire du mal à quelqu'un.*

D) soit des *propositions complètes :*

ἃ γιγνώσκω λέγω, *je donne mon avis, mon opinion.*
ἀποκρίναι ὅ τι ἄν σε ἐρωτῶ, *réponds à ma question.*
ἐπειδὴ ἀπέθανεν ὁ Περικλῆς, *après la mort de Périclès.*
εἰ ἡττηθήσεσθε, *en cas de défaite.*

§ 44. Mais bien d'autres substitutions sont encore possibles ; c'est ainsi qu'on peut remplacer :

A) un *nom* par un *adjectif :*

ἡ τοῦ σώματος ῥώμη, *la force physique.*

B) un *nom* par un *adverbe :*

οἱ ἀδύνατοι τοῖς σώμασιν ὄντες, *ceux qui sont faibles physiquement.*

C) un *nom* par un *verbe :*

ἐπειδὴ δὲ αὐτοῖς ἀλληλοφθοριῶν διαφυγὰς ἐπήρκεσεν, *après qu'il leur eut donné le moyen d'éviter une destruction mutuelle.*

D) un *adverbe* par un *verbe :*

πρῶτόν γέ μοι πάνυ μικρὰν δοκεῖ τινὰ τὴν γῆν ὁρᾶν, *je com-*

mence par avoir l'impression de voir la terre toute petite.

E) un *adjectif* par un *adverbe* ou un complément circonstanciel équivalent :

ἐμοῦ οὐχ ἑκόντος, *malgré moi.*

σκοταῖοι διῆλθον τὸ πεδίον, *ils traversèrent la plaine pendant l'obscurité.*

F) un *verbe* par un *adverbe* ou un complément circonstanciel équivalent :

τυγχάνω ποιῶν, *je fais précisément, justement.*

ταῦτα διατετέλεκε ποιῶν μεχρὶ ταύτης τῆς ἡμέρας, *voilà ce qu'il a fait sans arrêt jusqu'à ce jour.*

§ 45. **Ordre des mots.** — Quand nous allons maintenant essayer de traduire l'ensemble de la phrase, nous devrons faire attention à la place qu'occupent les différents mots grecs. La construction grecque est d'une merveilleuse souplesse, mais il ne faut pas croire pour cela que les auteurs ne suivent aucune règle. La grande règle, en effet, c'est toujours la logique, et l'ordre des mots doit répondre au mouvement de la pensée. C'est ce mouvement même qu'il importe de rendre dans la traduction française.

§ 46. **Mots mis en relief par leur place.** — Dans un passage de la *Constitution des Athéniens* d'Aristote, un paysan vient de déclarer que son champ ne lui rapporte « que des maux et des peines », et il continue :

I. καὶ τούτων τῶν κακῶν καὶ τῶν ὀδυνῶν Πεισίστρατον δεῖ λαβεῖν τὴν δεκάτην.

Il est évident que ces génitifs sont placés en tête de la phrase avec intention et vous trahiriez le sens si vous ne les laissiez pas à la même place en français :

et sur ces maux et ces peines, il faut que Pisistrate prélève la dîme.

II. De même dans cette phrase de Platon :

Πάντες οἱ τῶν ἐπῶν ποιηταὶ οἱ ἀγαθοὶ οὐκ ἐκ τέχνης ἀλλ' ἔνθεοι ὄντες καὶ κατεχόμενοι πάντα ταῦτα τὰ καλὰ λέγουσι ποιήματα

vous ne traduirez pas : tous les bons poètes épiques disent tous ces beaux poèmes, non par un effet de l'art, mais pour être inspirés par un dieu et possédés, mais bien :

Tous les poètes épiques, les bons poètes, ce n'est point par un effet de l'art, mais pour être inspirés par un dieu et possédés qu'ils débitent tous ces beaux poèmes (trad. Méridier).

III. Lorsqu'Eschine, dans le *Discours contre Ctésiphon*, écrit :

Σκοπεῖτε δὴ ποίᾳ φωνῇ τὰς ἱκετείας ποιήσεσθε, τούτους παρέντες ἀτιμωρήτους τοὺς ἐναγεῖς καὶ ταῖς ἀραῖς ἐνόχους, ce n'est pas sans raison qu'il sépare τούτους de τοὺς ἐναγεῖς καὶ ...ἐνόχους ; rendez l'intention :

Examinez de quelle voix vous adresserez vos supplications aux dieux, si vous laissez impunis ces gens malgré a malédiction et l'anathème qu'ils ont encourus.

Le mot **mis en fin de phrase** acquiert aussi par là une valeur qu'il ne faudra pas négliger :

IV. Οὐκ ἔξιμεν αὐτοὶ μέρει γέ τινι στρατιωτῶν οἰκείων νῦν, εἰ καὶ μὴ πρότερον ; *ne ferons-nous pas campagne nous-mêmes, du moins par un contingent de soldats de chez nous,* **maintenant,** *si nous ne l'avons pas fait jusqu'ici.*

V. Εὑρήσει τὰ σαθρά, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ἐκείνου πραγμάτων αὐτὸς ὁ πόλεμος, *les points gangrenés de chez lui, ô Athéniens,* **c'est la guerre elle-même qui** *les découvrira.*

§ 47. **Ordre chronologique.** — Les Grecs, comme les Latins, aiment à exposer les faits en suivant l'ordre même dans lequel ils se sont succédé et cela leur est particulièrement facile grâce à l'emploi si fréquent qu'ils font du participe. Nous aurons soin de respecter cet ordre dans notre traduction ; mais, comme le français n'aime guère le participe, nous lui substituerons, autant que possible, d'autres tours.

I. Ἀγανακτήσαντες δ' ἐπὶ τοῖς γιγνομένοις μάλιστα μέν, ὡς λέγονται, οἱ ὑμέτεροι πρόγονοι, ἔπειτα καὶ οἱ ἄλλοι Ἀμφικτύονες μαντείαν ἐμαντεύσαντο παρὰ τῷ θεῷ τίνι χρὴ τιμωρίᾳ τοὺς ἀνθρώπους τούτους μετελθεῖν, *sous le coup de leur indignation à la vue de ce qui se passait, vos ancêtres plus que tous les autres, dit-on, et aussi les autres Amphictyons consultèrent le dieu pour savoir de quel châtiment il fallait punir ces gens-là.*

II. Καὶ ὅτε μὲν ὑπὸ Μελήτου γραφὴν ἔφευγε, τῶν ἄλλων εἰωθότων ἐν τοῖς δικαστηρίοις πρός χάριν τε τοῖς δικασταῖς διαλέγεσθαι καὶ κολακεύειν καὶ δεῖσθαι παρὰ τοὺς νόμους, καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα πολλῶν πολλάκις ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἀφιεμένων, ἐκεῖνος οὐδὲν ἠθέλησε τῶν εἰωθότων ἐν τῷ δικαστηρίῳ παρὰ τοὺς νόμους ποιῆσαι, ἀλλὰ ῥᾳδίως ἂν ἀφεθεὶς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, εἰ καὶ μετρίως τι τούτων ἐποίησε, προείλετο μᾶλλον τοῖς νόμοις ἐμμένων ἀποθανεῖν ἢ παρονομῶν ζῆν, *voyez encore sa conduite lors du procès que lui intenta Mélétos : c'est l'usage dans les tribunaux de chercher à gagner la faveur des juges par ses paroles, de les flatter, de leur adresser des prières sans respect pour les lois et par ces procédés bien des gens souvent se sont fait acquitter par les juges ; lui ne voulut sacrifier à aucun de ces usages*

devant le tribunal ni rien faire de contraire aux lois ; il aurait pu facilement se faire acquitter par ses juges s'il avait usé même avec mesure de quelqu'un de ces procédés, mais il aima mieux mourir en restant fidèle aux lois que de les transgresser pour vivre.

III. Καθίσας οὖν ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς πρώτης θυρίδος ὁ Ζεὺς καὶ ἀφελὼν τὸ πῶμα παρεῖχε τοῖς εὐχομένοις ἑαυτόν, *Zeus s'assit donc auprès de la première ouverture, enleva le couvercle et se mit à la disposition de ceux qui formaient des vœux.*

§ 48. **Style périodique.** — Les exemples précédents montrent que la longue phrase grecque ne doit pas être calquée scrupuleusement en français. Le grec peut, grâce à l'emploi des participes et des particules de liaison ou d'opposition, se permettre de développer amplement une phrase sans que la clarté en souffre le moins du monde, le français au contraire aime les petites phrases qui se succèdent sans exiger aucun effort de l'esprit et il faut tenir compte de cette différence entre le génie des deux langues.

Néanmoins il y a des cas où la période grecque prend le ton oratoire et où ce serait une grave erreur de ne pas conserver ce ton dans la traduction. C'est affaire de tact et c'est à cela que l'on se rend compte qu'un élève a vraiment le sentiment du grec et qu'il a saisi les finesses de son texte. C'est pour éviter ces erreurs d'interprétation que nous conseillions précédemment (§ 41) de relire le texte dans son ensemble après en avoir fait le mot à mot.

Le discours de Démosthène *Sur la Couronne* débute par une invocation aux dieux et un appel éloquent à la justice et à la piété des juges ; conservez dans votre traduction le caractère de majestueuse gravité du texte.

Πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις, ὅσην εὐνοίαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα, ἔπειθ' ὅπερ ἐστὶ μάλισθ' ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας τε καὶ δόξης, τοῦτο παραστῆσαι τοὺς θεοὺς ὑμῖν, μὴ τὸν ἀντίδικον σύμβουλον ποιήσασθαι περὶ τοῦ πῶς ἀκούειν ὑμᾶς ἐμοῦ δεῖ (σχέτλιον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε), ἀλλὰ τοὺς νόμους καὶ τὸν ὅρκον, ἐν ᾧ πρὸς ἅπασι τοῖς ἄλλοις δικαίοις καὶ τοῦτο γέγραπται, τὸ ὁμοίως ἀμφοῖν ἀκροάσασθαι. *Tout d'abord, ô Athéniens, je demande à tous les dieux et à toutes les déesses, si je n'ai cessé de témoigner mon dévouement à l'État et à vous tous, de faire que je trouve chez vous une égale bienveillance à mon égard pour ce procès ; ensuite — et cette conduite est la meilleure pour*

vous, pour votre piété et pour votre réputation — puissent les dieux vous inspirer de prendre conseil, pour savoir comment vous devez m'écouter, non de mon adversaire (car ce serait terrible, cela), mais des lois et de votre serment, qui comporte, à côté des autres promesses justes, celle de donner audience aux deux parties sans faire de différence entre elles.

§ 49. **Participe exprimant l'idée principale.** — Il faut faire attention à un trait particulier de la langue grecque : il est fréquent que l'idée principale se trouve exprimée par un participe et non par le verbe à un mode personnel ; le français ne connaît pas ce tour ; aussi ne doit-on pas hésiter à transformer, dans la traduction, le participe grec en un verbe à un mode personnel. Les exemples suivants feront comprendre cette façon grecque de s'exprimer.

I. Platon, après avoir expliqué comment Épiméthée, lors de la création des êtres vivants, distribue à chaque espèce les différentes qualités, ajoute :

ταῦτα δὲ ἐμηχανᾶτο εὐλαβείαν ἔχων μή τι γένος ἀϊστωθείη, ce qu'il faut évidemment traduire :

Ces inventions montrent les précautions qu'il prenait pour éviter la disparition d'aucune espèce.

II. Isocrate, montrant les avantages que la colonisation athénienne procure à tous les Grecs, écrit :

οὐ γὰρ αὐτοὺς ἔδει κτωμένους χώραν διακινδυνεύειν ἀλλ'εἰς τὴν ὑφ' ἡμῶν ἀφορισθεῖσαν, εἰς ταύτην οἰκεῖν ἰόντας.

Ce sont les deux participes κτωμένους et ἰόντας qui expriment l'idée importante, et non les infinitifs διακινδυνεύειν et οἰκεῖν.

Ils n'avaient pas en effet à s'emparer d'un pays à grand risque, mais ils n'avaient qu'à aller dans celui dont nous avions tracé les frontières, pour y habiter.

§ 50. **Images.** — Enfin il faut aussi se soucier de rendre les images. C'est là un point particulièrement délicat. Car si certaines peuvent se traduire mot à mot, il arrive souvent aussi que l'esprit des deux peuples, les habitudes des deux langues soient assez différents pour que telle image littéralement transcrite ou paraisse trop recherchée et choquante ou même ne se comprenne pas du tout. Il faut ici faire preuve de goût d'abord et souvent d'une certaine ingéniosité.

Ὅταν δημοκρατουμένη πόλις, ἐλευθερίας διψήσασα, κακῶν οἰνοχόων προστατούντων τύχῃ, καὶ πορρωτέρω τοῦ δέοντος ἀκρά-

του αὐτῆς μεθυσθῇ, τοὺς ἄρχοντας δὴ, ἂν μὴ πάνυ πρᾷοι ὦσι καὶ πολλὴν παρέχωσι τὴν ἐλευθερίαν, κολάζει αἰτιωμένη ὡς μιαρούς τε καὶ ὀλιγαρχικούς.

Ici, la métaphore a beau être poursuivie, elle ne présente aucune difficulté à rendre :

Quand un État démocratique, ayant soif de liberté, se trouve gouverné par de mauvais échansons, et qu'il s'enivre sans mesure du vin pur de cette liberté, si ses chefs ne sont pas tout à fait doux et ne le laissent pas jouir pleinement de la liberté, il les punit sous l'inculpation de méchanceté et d'aspiration à l'oligarchie.

La métaphore suivante, tirée de la chasse, se traduit aussi mot à mot :

Φίλιππος ἀεί τι προσπεριβάλλεται καὶ κύκλῳ πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθημένους περιστοιχίζεται, *Philippe élend sans cesse le cercle de ses empiétements et, tandis que nous temporisons et que nous restons inactifs, il nous enveloppe de ses filets.*

Mais souvent l'image est plus délicate à faire passer en français. Nous avons vu plus haut (§ 46) l'expression τὰ σαθρά τῶν τοῦ Φιλίππου πραγμάτων. Traduire τὰ σαθρά par *les points faibles* est insuffisant pour rendre l'idée de pourriture, de corruption qu'exprime ce terme ; peut-être peut-on la rendre par *les points gangrenés.*

De même lorsqu'Euripide écrit :

εἰπέ μοι, τί δεινὰ φυσᾷς αἱματηρὸν ὄμμ' ἔχων ;

Nous ne saurions conserver l'image de souffler qui paraîtrait vraiment ridicule ; nous pouvons peut-être risquer une image différente :

Dis-moi pourquoi une colère terrible étincelle dans ton œil sanglant.

CHAPITRE V

EXEMPLE DE VERSION GRECQUE

§ 51. Pour terminer, nous allons donner comme exemple un passage d'Isocrate (*Panégyrique*, 34-36), à propos duquel nous appliquerons les principes donnés ci-dessus.

Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ὁρῶσα τοὺς μὲν βαρβάρους τὴν πλείστην τῆς χώρας κατέχοντας, τοὺς δ' Ἕλληνας εἰς μικρὸν τόπον κατακεκλημένους καὶ διὰ σπανιότητα τῆς γῆς ἐπιβουλεύοντάς τε σφίσιν αὐτοῖς καὶ στρατείας ἐπ' ἀλλήλους ποιουμένους καὶ τοὺς μὲν δι' ἔνδειαν τῶν καθ' ἡμέραν, τοὺς δὲ διὰ τὸν πόλεμον ἀπολλυμένους, οὐδὲ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα περιεῖδεν, ἀλλ' ἡγεμόνας εἰς τὰς πόλεις ἐξέπεμψεν, οἳ παραλαβόντες τοὺς μάλιστα βίου δεομένους, στρατηγοὶ καταστάντες αὐτῶν καὶ πολέμῳ κρατήσαντες τοὺς βαρβάρους, πολλὰς μὲν ἐφ' ἑκατέρας τῆς ἠπείρου πόλεις ἔκτισαν, ἁπάσας δὲ τὰς νήσους κατῴκισαν, ἀμφοτέρους δὲ καὶ τοὺς ἀκολουθήσαντας καὶ τοὺς ὑπομείναντας ἔσωσαν · τοῖς μὲν γὰρ ἱκανὴν τὴν οἴκοι χώραν κατέλιπον, τοῖς δὲ πλείω τῆς ὑπαρχούσης ἐπόρισαν · ἅπαντα γὰρ περιεβάλοντο τὸν τόπον ὃν νῦν τυγχάνομεν κατέχοντες.

§ 52. Commençons par décomposer successivement chaque partie de la phrase en propositions et par en faire la traduction approchée.

1re partie. — Elle est très longue, mais en somme facile à débrouiller avec un peu d'attention. Elle se décompose en propositions de la façon suivante :

1re *prop. principale :* Περὶ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους... jusqu'à περιεῖδεν.

2e prop. principale coordonnée	Propositions subordonnées
ἀλλ' ἡγεμόνας εἰς τὰς πόλεις ἐξέπεμψεν,	*a)* οἳ παραλαβόντες..... jusqu'à πολλὰς μὲν ἐφ' ἑκατέρας τῆς ἠπείρου πόλεις ἔκτισαν, *b)* ἁπάσας δὲ τὰς νήσους κατῴκισαν, *c)* ἀμφοτέρους δὲ καὶ τοὺς ἀκολουθήσαντας καὶ τοὺς ὑπομείναντας ἔσωσαν.

1re *proposition principale.* — Le δέ du début marque une opposition avec le passage précédent (§ 18).

περὶ, préposition construite avec l'accusatif τοὺς αὐτοὺς χρόνους, complément de temps.

ὁρῶσα, participe présent, féminin singulier, nominatif, se rapporte au sujet du verbe.

τοὺς μὲν βαρβάρους, complément d'objet direct de ὁρῶσα ; μὲν annonce un δέ qui suivra (§ 18).

τὴν πλείστην τῆς χώρας κατέχοντας : κατέχοντας, participe présent à l'accusatif masculin pluriel, se rapporte à τοὺς βαρβάρους, et les mots enclavés sont compléments de κατέχοντας (§ 38).

τοὺς δ'Ἕλληνας : δέ s'oppose au μέν qui précède (§ 19) ; donc τοὺς Ἕλληνας est aussi complément d'objet direct de ὁρῶσα.

εἰς μικρὸν τόπον κατακεκλημένους : comme ci-dessus, un participe se rapportant à τοὺς Ἕλληνας avec son complément enclavé (§ 38).

καὶ διὰ σπανιότητα τῆς γῆς ἐπιβουλεύοντάς τε σφίσιν αὐτοῖς : un participe ἐπιβουλεύοντας, uni au précédent par καὶ (§ 15) ; deux compléments du participe, l'un, σπανιότητα, introduit par διά et suivi d'un génitif, l'autre, σφίσιν αὐτοῖς, au datif. Quant à τε joint à ἐπιβουλεύοντας, il annonce un καὶ introduisant un autre participe que nous trouvons tout de suite après (§ 16, 17).

καὶ στρατείας ἐπ' ἀλλήλους ποιουμένους : ποιουμένους a, comme il vient d'être dit, la même fonction que les deux participes précédents et a pour complément l'accusatif pluriel στρατείας et les mots ἐπ'ἀλλήλους.

καὶ, nouvelle conjonction de coordination unissant le participe ἀπολλυμένους aux trois précédents.

τοὺς μὲν δι'ἔνδειαν τῶν καθ'ἡμέραν, τοὺς δὲ διὰ τὸν πόλεμον deux membres de phrase symétriques, opposés par μέν et δέ (§ 19). Ne pas oublier que τοὺς μέν, τοὺς δέ veut dire : *les uns, les autres* (§ 16). Ces mots reprennent en le précisant τοὺς Ἕλληνας. Dans chaque membre de phrase, il y a un complément du participe introduit par διά (ἔνδειαν et πόλεμον). Enfin τῶν est un génitif complément de ἔνδειαν. Et τῶν καθ'ἡμέραν forme une locution grecque : article avec un adverbe ou une locution adverbiale.

οὐδὲ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα περιεῖδεν : verbe principal avec les mots qui s'y rapportent. — Οὐδέ = *ne pas même* ou *non plus.* — Ταῦτα, nominatif ou accusatif pluriel neutre : le sens du verbe indique que ταῦτα ne peut être que complément. — Οὕτως ἔχοντα, hellénisme (ἔχω avec un adverbe),

se rapporte à ταῦτα. — Le sujet est compris dans le verbe. (Le contexte précédent montre qu'il s'agit de ἡ πόλις ἡ ἡμετέρα.)

2e *proposition principale.* Aucune difficulté.

Propositions subordonnées. — Elles sont introduites par le pronom relatif οἵ (§ 8) dont l'antécédent est ἡγεμόνας.

Puis viennent trois participes se rapportant à οἵ : le 1er παραλαβόντες avec son complément τοὺς μάλιστα βίου δεομένους (attention à l'enclave § 38), le 2e καταστάντες avec son attribut στρατηγοὶ αὐτῶν, le 3e, coordonné par καὶ, κρατήσαντες avec ses deux compléments πολέμῳ et τοὺς βαρβάρους.

Ensuite nous trouvons les trois propositions dépendant de οἵ, introduites par μέν, δέ, δέ (§ 18).

a) πολλὰς μὲν πόλεις, complément d'objet direct du verbe ἔκτισαν avec l'enclave ἐφ' ἑκατέρας τῆς ἠπείρου (§ 38);

b) ἁπάσας δὲ τὰς νήσους κατῴκισαν. Aucune difficulté ;

c) ἀμφοτέρους δέ, complément d'objet direct du verbe ἔσωσαν, décomposé en deux par καὶ répété (§ 16, 17) : καὶ τοὺς ἀκολουθήσαντας καὶ τοὺς ὑπομείναντας.

D'autre part vers les mêmes temps, voyant d'une part les barbares occupant la plus grande partie de la terre, d'autre part les Grecs enfermés dans un petit espace et à cause de l'insuffisance du territoire formant des projets hostiles contre eux-mêmes (= les uns contre les autres) et faisant des expéditions les uns contre les autres, et les uns à cause du manque des choses de chaque jour, les autres à cause de la guerre étant détruits (notre cité) ne vit pas non plus avec indifférence les choses étant dans cet état, mais elle envoya vers les villes des guides qui, ayant pris avec eux ceux qui manquaient le plus des ressources de vie, s'étant établis leurs chefs et ayant vaincu les barbares par la guerre, d'une part fondèrent beaucoup de villes sur l'un et l'autre continent, d'autre part colonisèrent toutes les îles, d'autre part sauvèrent les uns et les autres et ceux qui les avaient accompagnés et ceux qui étaient restés.

La **2e partie** de cette phrase renferme deux propositions symétriques (§ 16, 18).

a) τοῖς μὲν γὰρ ἱκανὴν τὴν οἴκοι χώραν κατέλιπον : ἱκανήν étant en dehors de l'article est attribut (§ 35) ; remarquez l'enclave de οἴκοι (§ 38) ;

b) τοῖς δὲ πλείω τῆς ὑπαρχούσης ἐπόρισαν : le génitif τῆς ὑπαρχούσης ne peut être que complément du comparatif.

Attention à la forme πλείω, accusatif féminin singulier.

Aux uns en effet ils laissèrent le territoire de chez eux suffisant, aux autres ils en fournirent un plus grand que celui existant précédemment.

La 3e **partie** de cette phrase renferme aussi deux propositions :

Principale : ἅπαντα γὰρ περιεβάλοντο τὸν τόπον.

Subordonnée : ὃν νῦν τυγχάνομεν κατέχοντες (§ 8).

Car ils s'emparèrent de tout le territoire que nous nous trouvons maintenant possédant.

§ 53. **Traduction.** — Ce qui frappe dans ce passage, c'est la rigueur du raisonnement destiné à démontrer la grandeur du bienfait dont toute la Grèce est redevable à Athènes. En même temps on y trouve le style balancé et symétrique, la phrase harmonieusement équilibrée qui caractérisent habituellement les discours d'Isocrate. Essayons donc dans notre traduction de faire sentir ces deux qualités.

Mais vers la même époque, notre cité vit que, tandis que es barbares possédaient la plus grande partie de la terre, les Grecs étaient enfermés dans un petit espace, que l'insuffisance de leur territoire les poussait à tramer des machinations et à faire des expéditions les uns contre les autres et que soit les privations quotidiennes soit la guerre les faisaient périr ; aussi ne resta-t-elle pas indifférente devant cette situation (§ 43) *non plus, mais elle envoya dans les villes des guides qui prirent avec eux les gens les plus dénués de moyens d'existence, se mirent à leur tête et vainquirent à la guerre les barbares, puis fondèrent beaucoup de villes sur les deux continents, colonisèrent toutes les îles et sauvèrent aussi bien ceux qui les avaient accompagnés que ceux qui étaient restés* (§ 47). *Car aux uns* (§ 46) *ils laissèrent le territoire de chez eux qui fut suffisant pour eux, aux autres ils en fournirent un plus grand que celui qu'ils avaient auparavant ; ils s'emparèrent en effet de tout l'espace que nous occupons justement* (§ 44) *aujourd'hui.*

CHAPITRE VI

LE THÈME GREC

Le thème grec a toujours passé auprès des élèves et des étudiants pour un exercice extrêmement difficile et c'est l'épreuve que redoutent par-dessus tout les candidats à l'agrégation. Nous n'hésitons pas à leur affirmer qu'ils ont tort : **avec une méthode,** on arrive bien vite non seulement à faire de bons thèmes, mais encore à y prendre un vif intérêt.

§ 54. **La correction.** — La plus grande difficulté du thème grec est la correction : autre chose est de savoir sa grammaire suffisamment pour reconnaître à peu près les formes que l'on rencontre dans un texte, autre chose de la posséder assez complètement pour écrire soi-même ces formes en évitant les barbarismes. Mais justement le thème offre cet avantage qu'il oblige à apprendre parfaitement déclinaisons et conjugaisons, et quand vous savez employer vous-mêmes les verbes en μι, vous n'êtes plus arrêtés par ceux que vous trouvez chez les auteurs. Ayez donc le courage de vous remettre à **l'étude de la grammaire** avant de commencer à faire des thèmes ; multipliez les exercices oraux et écrits de morphologie ; ne dédaignez pas les déclinaisons ni le verbe λύω, sous prétexte que vous les connaissez ; en tout cas l'habitude de les écrire vous manque et seul l'entraînement peut vous permettre d'éviter les confusions et les étourderies.

Pour la **syntaxe,** il n'y a que fort peu de règles à connaître et vous aurez vite fait de les savoir (cf., § 4).

§ 55. **L'accentuation.** — En second lieu, il vous faut apprendre les règles d'accentuation : sur quelles syllabes peuvent porter les différents accents ? dans quels cas l'accent premier doit-il être changé et comment faut-il le changer ? (changement de place, changement de forme). Comment s'accentuent les mots contractes ? **Il y a là quelques principes essentiels que vous ne pou-**

vez pas ignorer. Vous les trouverez exposés dans toutes les grammaires ; ayez le courage de les apprendre ; c'est l'affaire de quelques heures et ensuite vous arriverez facilement avec un peu d'attention à accentuer correctement vos thèmes (cf. § 5).

§ 56. **Étude du texte.** — Quand il s'agit de traduire une page française en grec, vous n'aboutirez qu'à de graves mécomptes si vous cherchez tous les mots dans le dictionnaire pour les traduire l'un après l'autre. Vous devez d'abord étudier avec soin votre texte pour être sûrs de le bien comprendre. On fait, dans les classes de français, des explications de textes qui révèlent plus d'une fois des erreurs de sens de la part des élèves ; évitez les fautes de ce genre que votre traduction ferait infailliblement apparaître et qui vous feraient marquer des contresens et des faux-sens par votre correcteur en marge de votre copie.

§ 57. **Mots de liaison.** — Puis efforcez-vous de bien saisir l'enchaînement des idées. Vous n'avez, pour ainsi dire, pas une phrase grecque qui ne commence par un **mot de liaison ;** vous savez combien les Grecs aimaient les **particules,** qui souvent, ne se traduisent pas en français, mais correspondent simplement à une nuance de la pensée. Ces mots de liaison, ces particules, vous devez les employer dans vos thèmes et les rétablir partout où ils n'existent pas dans le texte français. Il est clair que vous ne pourrez le faire judicieusement que si vous avez compris exactement la suite des idées, la marche du développement et le mouvement même de la pensée de l'auteur.

§ 58. **Ordre des mots.** — Cette pleine intelligence de votre texte vous permettra aussi de vous rendre compte de l'ordre dans lequel vous devez placer les mots grecs. Grâce à la souplesse de la construction grecque, vous pouvez rendre toutes les intentions de l'auteur français ; mais encore faut-il que vous les ayez d'abord découvertes et que vous ayez vu les raisons pour lesquelles il a mis un mot en tête de la phrase ou au contraire l'a rejeté à la fin. Une mauvaise construction peut aboutir à dénaturer la vraie pensée de l'auteur français (cf. § 45 à 47).

§ 59. **Usage du dictionnaire.** — Le travail préparatoire est fini ; venons-en maintenant à la traduction. Ne vous servez pas trop du dictionnaire français-grec. Commencez par chercher dans votre mémoire ; le vocabulaire que vous avez appris pour la version doit vous servir

aussi pour le thème ; si vous avez besoin de vérifier un terme pour savoir s'il répond exactement au cas présent ou pour être sûrs de sa construction, c'est le dictionnaire grec-français qui vous renseignera. Quand vous êtes obligés de chercher la traduction d'un mot ignoré dans le dictionnaire français-grec, ayez soin de contrôler toujours dans le dictionnaire grec-français le mot grec avant de l'écrire et de vous assurer qu'il est de la bonne époque et qu'on le trouve chez les auteurs avec le sens que vous lui attribuez. Ainsi vous éviterez tous ces termes poétiques ou de la période byzantine qui vous font marquer autant d'impropriétés et rendent vos thèmes illisibles. Rappelez-vous en un mot qu'**un thème grec doit se faire surtout avec le dictionnaire grec-français.**

§ 60. **Substitutions.** — Nous avons indiqué pour la version un certain nombre de substitutions recommandées (§ 42 à 44) ; elles sont valables aussi pour le thème, et, en particulier, servez-vous de l'infinitif pris substantivement, si commode pour rendre les termes abstraits.

§ 61. **Tour grec.** — Sachez que le grec aime les tours simples et que **le grand secret du thème grec, c'est de simplifier le texte français ;** mais veillez cependant à ne pas trahir la pensée de l'auteur ; c'est le tour qu'il s'agit de changer c'est-à-dire qu'il faut rendre *la même pensée* par une tournure différente.

§ 62. **Symétrie.** — Vous avez vu aussi la prédilection du grec pour les membres de phrases symétriques ; ne l'oubliez pas en écrivant vos thèmes : servez-vous des μέν et des δέ, des καί et des οὔτε répétés, de οὐ μόνον... ἀλλὰ καί. Mais n'en abusez pas, cela va sans dire ; les Grecs connaissent aussi la subordination et vous devez l'employer quand c'est nécessaire. Tout cela est affaire de mesure et de goût.

§ 63. **Participe.** — Enfin faites usage du participe, qui est beaucoup plus fréquent en grec qu'en français, et qui est souvent si commode.

§ 64. Mais rendez-vous compte aussi, par l'analyse littéraire, du ton du morceau français, et songez que l'on doit retrouver dans votre traduction l'allure générale du texte original. Platon n'écrit pas comme Aristote, pas plus que Bossuet n'écrit comme Montesquieu et l'on peut en grec reproduire les qualités oratoires ou poétiques

d'une page française aussi bien que la simplicité ou la précision d'une autre page. C'est même là que réside le plus grand intérêt du thème grec, et, si cette traduction fidèle est difficile, c'est elle aussi qui vous vaudra une bonne note le jour de l'examen.

§ 65. Nous donnons, pour terminer, un exemple de thème grec, où l'on pourra reconnaître l'application des principes qui viennent d'être exposés.

Un État qui se sent ainsi formé, se sent aussi en même temps d'une force incomparable, et ne se croit jamais sans ressource. Aussi voyons-nous que les Romains n'ont jamais désespéré de leurs affaires, ni quand Porsenna, roi d'Étrurie, les affamait dans leurs murailles ; ni quand les Gaulois, après avoir brûlé leur ville, inondaient tout leur pays, et les tenaient serrés dans le Capitole ; ni quand Pyrrhus, roi des Épirotes, aussi habile qu'entreprenant, les effrayait par ses éléphants et défaisait toutes leurs armées ; ni quand Annibal, déjà tant de fois vainqueur, leur tua encore plus de 50.000 hommes et leur meilleure milice dans la bataille de Cannes.

Ce fut alors que le consul Terentius Varron, qui venait de perdre par sa faute une si grande bataille, fut reçu à Rome comme s'il eût été victorieux, parce seulement que, dans un si grand malheur, il n'avait point désespéré des affaires de la République. Le Sénat l'en remercia publiquement ; et dès lors, on résolut, selon les anciennes maximes, de n'écouter dans ce triste état aucune proposition de paix. L'ennemi fut étonné ; le peuple reprit cœur, et crut avoir des ressources que le Sénat connaissait par sa prudence.

Bossuet, *Disc. sur l'Hist. Univ.*, III, VI.

Οἵτινες (1) μὲν οὖν ἄνδρες (§ 60) αἰσθάνονται τὴν αὐτῶν (§ 38) πόλιν οὕτως καθεστηκυῖαν, ἅμα καὶ αἰσθάνονται ῥώμην ἔχοντες (§ 63) ὑπερβάλλουσαν καὶ οὔποτε νομίζονται ἄποροι εἶναι. Διόπερ (§ 57) τοὺς Ῥωμαίους (§ 58) ὁρῶμεν ὅτι οὔποτε τῶν πραγμάτων ἀπέγνωσαν, οὔθ' ὅτε Πορσίνας, ὁ τῶν Τυρρηνῶν (§ 60 et 38) βασιλεὺς, ἐκείνους ἐντὸς τοῦ τείχους λιμῷ διέφθειρεν, οὔθ' ὅτε οἱ Γαλάται, τὴν πόλιν ἐμπρήσαντες (§ 63), κατὰ μὲν (§ 62) τὴν χώραν ἅπασαν ἐσκεδασμένοι ἦσαν, αὐτοὺς δ' ἐν τῷ Καπετωλίῳ (§ 38) καθειργμένους κατεῖχον, οὔθ' ὅτε Πύρρος, ὁ τῶν Ἠπειρωτῶν (§ 38) βασιλεὺς,

(1) Les renvois aux différents paragraphes indiqués entre parenthèses feront suffisamment comprendre les principes appliqués dans cette traduction.

συνετὸς ἅμα ὢν (§ 63) καὶ τολμηρὸς, αὐτούς τε (§ 62) τοῖς ἐλέφασιν ἐφόβει καὶ πάσας τὰς στρατιὰς εἰς φυγὴν ἔτρεπεν, οὔδ' ὅτε ὁ Ἀννίβας, ὁ τοσαυτάκις ἤδη (§ 38) νικήσας (§ 63), πάλιν αὖ πλέον ἢ πεντάκις μυρίους στρατιώτας ἀπέκτονε καὶ μάλα τὴν ἀρίστην δύναμιν ἐν τῇ ἐν Κάνναις (§ 38) μάχῃ.

Καὶ τότε δὴ (§ 57) ὁ ὕπατος ὁ Τερέντιος Βάρρων, καίπερ τοσαύτης συμφορᾶς ἄρτι γενομένης (§ 63) αἴτιος ὤν, ὑπο τῶν Ῥωμαίων οὕτως ἀπεδέχθη κατιὼν ὥσπερ ἂν εἰ ἐνίκησεν, διὰ τοῦτο μόνον ὅτι, τῶν πραγμάτων οὕτω κακῶς διακειμένων (§ 63), τὰ τῆς πόλεως οὐκ ἀπέγνω. Ἡ μὲν οὖν (§ 57 et 62) σύγκλητος αὐτῷ ταῦτα (§ 38) φρονήσαντι χάριν ἀπέδωκεν ἐν τῷ φανερῷ (§ 58) · ἐκ δὲ τούτου κατὰ τὰ πάτρια προεῖπον μηδένι εἰς εἰρήνην (§ 38) λόγῳ, τῶν γε (§ 57) πραγμάτων οὕτω δυστυχῶς ἐχόντων, πείθεσθαι. Ὅθεν (§ 57 et 27) οἱ μὲν (§ 62) πολέμιοι κατεπλάγησαν, ἀνεθάρρησε (§ 58) δ' ὁ δῆμος, ὡς (§ 61) ἀφορμῶν ἄρα (§ 57) ἔτι οὔσων καὶ τῆς γε (§ 57) συγκλήτου διὰ τὴν σύνεσιν καλῶς ταύτας συνειδυίας.

INDEX ANALYTIQUE

(Les chiffres renvoient aux paragraphes)

Accentuation 5, 55
Analyse des mots 33, 34
Article 35
Conjonctions de coordination 14, 15
Conjonctions de subordination 8
Corrélatifs (mots) 13
Dictionnaire (usage du) 3, 5, 59
Enclave 38
ἐπεί 8, 28
Fonction des mots 36
Grammaire 2, 54
Images 50
Infinitif (emploi de l') 21, 22, 25, 26
— employé substantivement 24, 60
Infinitive (proposition) 23, 25, 26
Interrogatifs (mots) 8
Interrogatives (propositions) 8, 9
Interrompues (propositions) 10, 11
καί 14, 15, 16, 30
Lecture expressive 41
Liaison (importance des mots de) 40, 57
μέν... δέ 16, 18, 19, 20
Mot à mot 39
Ordre des mots 32, 37, 45, 46, 47, 58
Ordre des propositions 9, 47
Participe (emploi du) 63
Participe exprimant l'idée principale 49
πρίν 8, 25
Relatifs (mots) 8
Relatif initial 27
Style périodique 48
Substitutions (dans la traduction) ... 42, 43, 44, 60
Symétriques (mots) 16, 17, 18, 62

Syntaxe 4
Verbe sous-entendu 12
Vocabulaire..... 3
ὡς 8, 29
ὥστε 8, 25, 28

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction. — Nécessité d'une méthode.....	3
Chapitre premier. — Grammaire et vocabulaire.	5
Chapitre II. — Séparation en propositions	9
A) Subordination	9
B) Coordination	14
C) Infinitif et proposition infinitive.....	22
D) Amphibologies	24
Chapitre III. — Construction	27
Chapitre IV. — Traduction.....	33
Chapitre V. — Exemple de version grecque....	40
Chapitre VI. — Le thème grec	45
Index analytique	50

Imp. des P. U. F. — Vendôme-Paris